8e BIENNALE NATIONALE
DE SCULPTURE
CONTEMPORAINE
22 juin au 7 septembre 2018
TROIS-RIVIÈRES (QUÉBEC) CANADA
TRAJECTOIRE
Art et science
des sens
bnsc.ca

Trajectoire des sens – Art et science
8e BIENNALE NATIONALE DE SCULPTURE CONTEMPORAINE

DU 22 JUIN AU 7 SEPTEMBRE 2018

864, rue des Ursulines, C.P. 1596
Trois-Rivières (Québec) Canada G9A 5L9
Téléphone : 819.691.0829 // 819.374.2355
sculpture@galeriedartduparc.qc.ca
www.bnsc.ca

Catalogue
Éditeur : Biennale nationale de sculpture contemporaine
Promoteur : Biennale nationale de sculpture contemporaine
Production de la Biennale : Lynda Baril – Audrey Labrie
Conception et réalisation graphique : Pop grenade
Traduction en anglais : Sean Rudman
Traduction en français : Mireille Pilotto
Révision des textes anglais/français : Susan Glendenning / Mireille Pilotto
Photo en couverture du catalogue : *Asservissements* (détail), Jean-Pierre Gauthier, Centre d'exposition Expression. Photo : Daniel Roussel
Photo à l'endos du catalogue : *The Night Before the Cup Walked,* Matthew Shlian

Distribution
Biennale nationale de sculpture contemporaine
864, rue des Ursulines, C.P. 1596
Trois-Rivières (Québec) Canada G9A 5L9
Téléphone : 819.691.0829

Dépôt légal 2018
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada
Biennale nationale de sculpture contemporaine
Catalogue d'une exposition tenue à Trois-Rivières du 22 juin au 7 septembre 2018 avec expositions à Montréal, Lévis et Victoriaville. Thématique : Trajectoire des sens – Art et science. Textes en français et en anglais.

ISSN : 0838 – 522X
ISBN : 978-2-9811807-5-9 (version imprimée)
ISBN : 978-2-9811807-6-6 (version PDF)

SOMMAIRE

Mot de la direction 4
Mot de la commissaire 6
Artistes invités 11
- Béchard Hudon • Montréal 12
- David Clark • Halifax 14
- Caroline Gagné • Québec 16
- Jean-Pierre Gauthier • Montréal 18
- Alice Jarry • Montréal 20
- Diane Landry • Québec 22
- Pierre Landry • Trois-Rivières 24
- Martin Messier • Montréal 26
- Nathalie Miebach • Boston 28
- Matthew Shlian • Ann Arbor 30
- Annie Thibault • Gatineau 32
- José Luis Torres • Montmagny 34
- Brandon Vickerd • Toronto 36
- Louise Viger • Montréal 38
- Giorgia Volpe • Québec 40

Trajet de la BNSC 43
Événement satellite 44
Activités exploratoires
Ateliers de sensibilisation 48
Exposition parallèle 48
Profitez de l'été 49
Partenaires de la BNSC 2018 54

Comité d'orientation artistique et de sélection 2018

Lynda Baril // directrice générale et artistique de la BNSC
Guylaine Champoux // commissaire, chargée de cours à l'UQTR et au Cégep de Trois-Rivières
Émilie Granjon // commissaire, théoricienne de l'art et directrice générale de CIRCA art actuel
Audrey Labrie // historienne de l'art, directrice artistique de la BNSC, coordonnatrice artistique de l'Atelier Silex
Christiane Simoneau // commissaire, muséologue, membre fondatrice de la BNSC et directrice générale de la Galerie d'art du Parc

Photo en trame : œuvre d'Alice Jarry. Photo : Caroline Gagné.

MOT DE LA DIRECTION

// A Word from the Directors

LYNDA BARIL ET AUDREY LABRIE

La 8e Biennale nationale de sculpture contemporaine (BNSC) présente les œuvres d'artistes professionnels nationaux et internationaux, qui se déploient en 2018 sous le thème ***Trajectoire des sens – Art et science***.

Pour cette édition, l'avancée technologique a amené le comité d'orientation artistique et de sélection à cibler une thématique, des artistes et des œuvres qui donnent l'occasion au visiteur « de voyager entre matériel et immatériel, tangible et intangible, mobile et immobile, visible et invisible, faisant jaillir des sentiments d'exaltation et d'enivrement propices à la création de nouvelles trajectoires de sens, d'affects et de poésie[1]».

Au fil du temps, plusieurs artistes ont joué un rôle important dans la progression de l'art et de l'esprit scientifique. Ainsi, Léonard de Vinci a mené des expériences et fait la démonstration de phénomènes touchant entre autres la sculpture, la science, l'architecture et la philosophie. À l'instar de l'évolution des nouvelles technologies, les artistes invités à la 8e Biennale explorent ces avenues et nous proposent des projets de recherche où la matière est transformée physiquement ou virtuellement, aux frontières du *low-tech* et du *high-tech*.

La Biennale, c'est aussi une cinquantaine d'artistes qui gravitent autour d'une programmation riche d'activités – table ronde, conférences, événement satellite, expositions parallèles, ateliers de sensibilisation – où convergent à la fois l'expérience, le partage et l'échange entre artistes, partenaires et public.

Fière de son parcours, des partenariats établis et des liens tissés avec la collectivité depuis de nombreuses années, chaque BNSC se renouvelle et évoque la complexité, le croisement et le décloisonnement que peuvent représenter aujourd'hui les démarches en sculpture actuelle. Cette année, l'événement satellite s'étend davantage sur le territoire avec une participation interactive plus importante qui touche des publics différents d'une ville à l'autre.

Tous et toutes sont donc conviés à découvrir des œuvres sculpturales à la croisée des disciplines artistiques, où le savoir-faire traditionnel, la matière et l'objet sont animés ou détournés par la cinétique, la robotique, le numérique et le travail sonore. Autrement dit, des dispositifs d'apparence *low-tech* sont mis en valeur par des éléments technologiques issus de recherches *high-tech*, pendant que d'autres technologies numériques provoquent immersion et interactivité. Bref, la sculpture s'éclate au profit d'un art transdisciplinaire !

PRÉPAREZ VOTRE SÉJOUR EN VISITANT NOTRE SITE BNSC.CA

MERCI AUX ARTISTES, AUX VISITEURS ET AUX PRÉCIEUX PARTENAIRES !

The 8th Biennale nationale de sculpture contemporaine (BNSC) presents the works of national and international professional artists, works produced in 2018 in response to the theme *Trajectoire des sens – Art et science* (Trajectory of the Senses—Art and Science).

For this edition, advances in technology led the artistic orientation and selection committee to focus on three elements: a theme, artists and works, elements that would enable visitors "to travel between the material and immaterial, the tangible and intangible, the mobile and immobile, the visible and invisible—phenomena that provoke feelings of exaltation and euphoria and engender the creation of new trajectories of meaning, emotion and poetry.[1]"

Throughout history, a number of artists have played an important role in the progress of art and scientific thought. For example, Leonardo da Vinci carried out experiments and demonstrations of phenomena in the realms of sculpture, science, architecture and philosophy. Similar to the evolution of the new technologies, the invited artists of the 8th Biennial explore these avenues and propose projects of research where matter is transformed either physically or virtually, at the frontiers of low-tech and high-tech.

The Biennial also brings together fifty or so artists connected to a rich programme of activities—a roundtable discussion, conferences, a satellite event, parallel exhibitions and introductory workshops—points of convergence of experience, sharing, and exchange between artists, partners and the public.

The Biennial is proud of its accomplishments, its established partnerships and the links forged with the public over many years, and at each event the BNSC renews itself and evokes the complexity, hybridization and decompartmentalization represented by currents in contemporary sculptural practice. This year, the satellite event covers a wider territory than previously, and includes a greater interactive participation, one that reaches out to a public that is different from town to town.

Everyone is therefore invited to discover sculptural works that are at the crossroads of artistic disciplines, where traditional skills, matter and objects are animated or diverted by kinetics, robotics, and digital and sound art. In other words, apparently low-tech devices are enhanced by technological elements coming from high-tech research, whilst other digital technologies provoke immersion and interactivity. In short, sculpture has opened itself up for the greater profit of a trans-disciplinary art!

[1] GRANJON, Émilie, directrice de CIRCA art actuel, membre du comité d'orientation artistique et de sélection BNSC 2018, extrait du texte thématique de la 8e édition. // GRANJON, Émilie, Director of CIRCA art actuel, member of the artistic orientation and selection committee of the BNSC 2018, quoted from the thematic text of the 8th edition.

MOT DE LA COMMISSAIRE

// A Word from the Curator

ÉMILIE GRANJON

Trajectoire des sens – Art et science

L'artiste explore la matière, physique ou virtuelle, dans des espaces déterminés ou indéterminés, jusqu'à atteindre et même dépasser les limites du perçu. Comment la sculpture évolue-t-elle dans un tel environnement et comment les artistes explorent-ils le rapport de l'art et de la science pour proposer des hypothèses et des pistes de recherches toujours plus surprenantes ?

C'est dans un laboratoire de recherche à la croisée de l'art et de la science que les artistes de la 8e Biennale nationale de sculpture contemporaine conçoivent des œuvres déstabilisantes qui repoussent les limites de la sculpture. Au contact de ces œuvres, nos espaces sensoriels sont mis en tension, notre perception est déjouée et notre cognition, flouée. Ainsi le vertige des sens se conjugue-t-il au vertige du sens.

Le second souffle de la matière

Au commencement fut la poussière. C'est à partir d'elle qu'advint la forme, puis le corps, avant de retourner à l'état de poussière. Engagée dans un cycle de (dé)génération, cette infime particule contient un potentiel de transformation indéniable. Mais il arrive que cette « matière résiduelle "fatiguée" [se trouve] à la fin d'un cycle utilitaire[1] ». C'est le cas de la fine poussière issue du recyclage de verre, matière de prédilection d'Alice Jarry. Dans *Dust Agitator,* l'artiste met pourtant en question le potentiel de ce déchet. Sous cloches, des installations cinétiques donnent à voir les propriétés volatiles et sédimentaires de cette fine particule. L'artiste brouille les pistes et la vision en tirant ce résidu inerte de sa banalité. Sortir du banal, c'est aussi le jeu auquel se prête José Luis Torres en convoquant des stratégies de détournement de l'objet. Son projet *Errances* nous trompe autant qu'il nous fascine. Les éléments sciemment agencés ici et là constituent une cartographie imaginaire dans laquelle le mobilier urbain soulève les montagnes, au sens propre comme au sens figuré. Le jeu d'échelle proposé par l'artiste rend l'œuvre accessible. Baignant dans un univers de références scientifiques, l'œuvre crée « un espace d'interrogations sur une réalité migratoire dans laquelle le déplacement appelle la fragilité [et] l'instabilité[2] ». Le travail de Diane Landry introduit également une zone de flottement perceptivo-cognitive. L'artiste conçoit des installations sculpturales qui magnifient la matière recyclée et offrent une perspective inattendue au caractère banal des objets. Tandis que *Chute* revisite le concept d'hydro-énergie à partir de 60 folioscopes motorisés, *Le nième continent* donne à voir un ensemble de microcosmes à l'intérieur desquels flotte une bouteille en plastique. Le clin d'œil au tristement célèbre 7e continent est indéniable ! Une structure cerclée oscille autour de chaque bouteille grâce à un mécanisme dont l'apparente simplicité cache une maîtrise technique et technologique incontestable. Ce mouvement de bascule crée une cadence hypnotique qui fige nos sens.

Revisiter la matière par une phénoménologie du son

Dans *Sewing Machine Orchestra,* de Martin Messier, pas question d'hypnose ! Douze vieilles machines à coudre domestiques disposées les unes à côté des autres s'engagent dans une composition sonore irréelle. Le rythme, d'abord lent, s'accélère. La chorégraphie musicale entièrement créée par ordinateur et amplifiée par microphones s'accompagne d'une programmation lumineuse saccadée. Le tout produit un conflit perceptivo-cognitif qui engage les sens dans des trajectoires opposées. Dans *Asservissements,* de Jean-Pierre Gauthier, la déstabilisation perceptive provient d'une orchestration spatiale instrumentalisée par des archets robotisés reliés entre eux par des fils métalliques curvilignes. Cette mise en espace surprend, puis intrigue ! Si Messier et Gauthier utilisent le potentiel musical des objets, le duo Béchard Hudon met l'accent sur la vibration, notamment la vibration d'objets a priori dénués de potentiel sonore. Avec *La chute des potentiels,* la matérialité des objets se trouve révélée grâce à un ballet mécanique composé de cannes à pêche. Dressées en cercle, ces perches tiennent au bout de leur ligne un appât déroutant – des moteurs de téléphones cellulaires – disposé à l'intérieur d'objets en verre facilement reconnaissables (pots, vases, etc.). Ces appâts nous leurrent en créant une composition vibratoire à la fois contemplative et électrisante. La vibration, le frottement ou encore la friction sont autant de phénomènes sonores que Caroline Gagné cherche à exploiter dans son installation. L'artiste, qui emprunte le titre de son œuvre au proverbe africain *« Quand un arbre tombe, on l'entend ; quand la forêt pousse, pas un bruit »,* évoque le paradoxe de la nature parfois silencieuse, parfois bruyante. Des formes découpées en métal, représentant ici la cime d'un arbre, là un escalier de secours, sont déposées sur une armature. Un dispositif lumineux projette au sol leurs ombres, créant un environnement presque immersif. Un son subtil se laisse entendre. Ce son, c'est celui de la nature qui, habituellement inaudible, se matérialise par des points de friction ou de tremblement, des points de contact inattendus, comme la branche d'arbre qui vient chatouiller ou effleurer la surface d'un escalier de secours. La subtilité de l'immersion invite nos sens dans une contemplation sereine.

Stimuler le vivant

Chez d'autres artistes, l'intérêt pour les phénomènes naturels trouve des pistes fécondes dans l'étude du vivant, par le biais notamment de la création d'écosystèmes singuliers. Le projet *Insurrections végétales* de Giorgia Volpe est pensé comme un jardin nomade installé dans une roulotte. Le rose fluorescent qui émane des fenêtres attire notre œil. Quel écosystème peut dégager une telle couleur ? Aux portes de la fiction, l'artifice côtoie la nature. Dans cet univers presque irréel, les plantes continuent à se développer. C'est dire leur capacité d'adaptation ! Annie Thibault l'expérimente également dans une réflexion portant sur la culture fongique. *La Chambre des cultures, déviance et survivance – Forêt et Candélabre,* se présente comme une série d'installations desquelles émergent quantité de champignons en croissance. Sous les bâches transparentes, qui semblent autant habiller les sculptures qu'accentuer l'effet thermique propice à leur développement, la vie se déploie ; elle prolifère à la manière des systèmes d'interconnectivité écologique. L'allure à la fois élégante et fantomatique des sculptures dote cette forêt fongique d'une forme d'étrangeté et de majesté.

Traduire pour magnifier la nature

Comment magnifier les éléments de la nature dans un contexte de catastrophe naturelle ? En traduisant les données scientifiques décrivant chaque phénomène au moyen de l'expression artistique. Avec *The Burden of Every Drop,* Nathalie Miebach interprète les données d'orages violents et d'ouragans dans un langage sculptural intrigant. D'emblée, notre regard est saisi par la vivacité chromatique. La saturation des couleurs va jusqu'à nous empêcher de voir chaque détail des sculptures. Mais l'œil s'adapte, puis scrute l'œuvre pour

[1] Extrait tiré du texte de présentation d'Alice Jarry.
[2] Extrait tiré du texte de présentation de José Luis Torres.

découvrir des compositions complexes élaborées avec ordre et rigueur selon un maillage dense d'objets et de fibres. Le paradoxe est vertigineux puisque fondamentalement l'œuvre exprime le chaos. Dans le travail de Pierre Landry et de Matthew Shlian, le chaos cède sa place au mouvement. La rigueur et la méthode demeurent au rendez-vous, mais pour cette fois s'inspirer de principes scientifiques que les deux artistes transposent dans une proposition artistique savoureuse. Dans *Espace lumière géométrique,* c'est avec les formes géométriques que Pierre Landry convoque les principes de base de la science. Alors que l'agencement de triangles et de rectangles détermine la vectorialité de l'œuvre, donc prennent en charge les tensions entre les formes pour amorcer l'idée de mouvement, les lignes obliques intégrées auxdites formes complètent cet effet. La lumière quant à elle devient un indice de profondeur. Chez Matthew Shlian, la mise en volume et en mouvement est assurée par un travail méticuleux du papier. Tandis que de petites constructions pyramidales en papier créent le mouvement dans *The Night Before the Cup Walked,* le façonnage du papier donne le vertige dans *The Process Series Set.* En filant la métaphore du pli, l'artiste transfigure les principes scientifiques avec ingéniosité et délicatesse.

Recontextualiser le mythe du progrès

Et que dire du mythe du progrès sinon qu'il est tributaire de la notion de performance et de croissance ? Brandon Vickerd et David Clark abordent la course au progrès dans une démarche critique. Le réseau d'objets et d'images hétéroclites qui composent l'installation *The Nine Lives of Schrödinger's Cat* de David Clark dessine une narration complexe sur fond « d'explosions, de nuages et de complicité de la science dans l'industrialisation de la guerre[3] ». La confrontation est grinçante, la sensation étourdissante. Le choc, quant à lui, est littéral dans *Challenger* de Brandon Vickerd. La réplique de la trappe d'évacuation de la navette spatiale de la NASA venant heurter une boîte aux lettres rappelle que le rêve scientifique a un prix. Impondérable du progrès, l'échec semble être un mal nécessaire. Il n'en demeure pas moins brutal. Le souvenir de l'échec laisse un goût amer dans l'imaginaire collectif. Chez Louise Viger, ce sont des souvenirs beaucoup plus doux qui sont convoqués. Dans *Je m'attarde parfois auprès des autres endormies,* les mannequins de bois, dont la forme n'est pas sans rappeler celle des mannequins utilisés dans les essais de collision, s'humanisent. L'un repose sur l'autre dans un tendre abandon. Situés dans les combles, tous deux semblent se réfugier dans l'intime et la mémoire. Dans ce lieu de tous les possibles, grand pourvoyeur de fantasmes, les deux mannequins se laissent aller aux douces rêveries de l'imaginaire. Ainsi l'art et la science continuent-ils dans un dialogue fécond de ravir nos sens !

// Trajectory of the Senses—Art and Science

The artist explores both physical and virtual matter in determinate or indeterminate spaces, until reaching, or even going beyond, the limits of perception. How does sculpture evolve in such an environment, and how do artists explore the relationship between art and science in order to propose hypotheses and lines of research that are ever more surprising?

It is within a research laboratory at the crossroads between art and science that the artists of the *8th Biennale nationale de sculpture contemporaine* create destabilising works that extend the limits of sculpture. Our sensorial capacities are strongly solicited through contact with these works—our perception is undermined and our cognition tricked. Thus our whirling senses are at one with the confusion of meaning.

[3] Extrait tiré du texte de présentation de David Clark.

Matter's second wind

In the beginning was dust. From dust issued form, from form issued the body, before finally returning to dust. Engaged in a cycle of growth and decay, this minute speck contains within itself a clear potential for transformation. At last, however, this 'tired residual matter comes to the end of its useful life'[1]—as happens with the fine dust resulting from the recycling of glass, a material particularly appreciated by Alice Jarry. In '*Dust Agitator*', though, the artist questions the potential of this waste product. Under glass bell jars, kinetic installations show the volatile and sedimentary properties of this fine particle. In rescuing this inert residue from its banality, the artist disturbs our preconceptions and vision. José Luis Torres also aims to take the banal onto a higher plane, through setting up strategies for transforming the object. His project, *'Errance',* both misleads and fascinates us. The elements, knowingly laid out here and there, portray an imagined cartographic representation where street furniture moves mountains, both literally and figuratively. The structural scale proposed by the artist renders the work accessible. Steeped in a world of scientific references, the piece creates 'a space that questions migratory reality within which displacement induces fragility and instability.'[2] Diane Landry's work also introduces a zone of perception-cognitive uncertainty. The artist creates sculptural installations that bring recycled matter to the fore, installations that take a look at the banal character of objects from an unexpected angle. While *'Chute'* examines the concept of hydro energy in 60 motorized flipbooks, the *'Le nième continent'* portrays a group of microcosms within each of which a plastic bottle is floating. The allusion to the sadly infamous 7th continent is obvious! A circular structure oscillates around each bottle, using a mechanism whose apparent simplicity hides a solid technical and technological mastery. This swinging movement sets up a hypnotizing rhythm that numbs our senses.

The phenomenology of sound takes a second look at matter

No question of hypnosis in Martin Messier's '*Sewing Machine Orchestra*'! Twelve old domestic sewing machines, aligned one beside the other, begin to play an unreal sound composition. The rhythm, slow at first, accelerates. The musical choreography, entirely created by computer and amplified by microphones, is accompanied by spasmodic programmed lighting. The global effect produces a perception-cognitive conflict that pulls the senses in different directions. In *'Asservissements'* by Jean-Pierre Gauthier, perceptual instability is induced by a spatial orchestration composed of robotic violin bows linked together with curving metallic strings. This spatial arrangement is at first surprising and then intriguing! Messier and Gauthier use the musical potential of objects, whereas the duo Béchard Hudon emphasize vibration, notably the vibration of objects that, a priori, are devoid of any potential for emitting sound. In the *'Chute des potentiels',* the materiality of the objects is revealed thanks to a mechanical ballet composed of fishing rods. Set up in a circle, the rods have disconcerting baits—mobile telephone motors—attached to the ends of their lines, baits that are placed within easily recognizable glass objects (pots, vases, etc.). We are deluded by these lures that create a vibratory composition at once contemplative and electrifying. Vibration, rasping and friction are all sound phenomena that Caroline Gagné uses in her installation. The artist, who takes the title of her piece from the African proverb, *'Quand un arbre tombe, on l'entend ; quand la forêt pousse, pas un bruit'* ('The falling tree makes more noise than the growing forest'), evokes the paradox of nature, at times silent, at others noisy. Forms cut out of metal, representing a treetop and a fire escape, are placed on a frame and a light source projects their shadows on the ground, thus creating a quasi-immersive environment. A subtle sound can be heard—the sound of nature that is normally inaudible, a sound that arises from points of friction or trembling and from points of unexpected contact, like a tree branch that strokes or brushes against the surface of a fire escape. The subtlety of the immersive quality of the work draws our senses into serene contemplation.

Stimulate the living

For other artists, an interest in natural phenomena finds rich veins of inspiration in the study of living entities, notably through the creation of singular ecosystems. Giogia Volpe's project, *'Insurrections végétales',* is conceived as a nomadic garden set in a trailer. The fluorescent pink light shining from the windows attracts our attention. What ecosystem could generate such a colour? On the threshold of fiction, artifice and nature come

[1] Quoted from Alice Jarry's presentation text.
[2] Quoted from José Luis Torres's presentation text.

together. In this near unreal world the plants continue to develop—a good example of their adaptive capacity! Annie Thibault also experiments with this line of research in her reflection on the culture of fungi. *'La Chambre des cultures, déviance et survivance – Forêt et Candélabre'* is presented as a series of installations from which large quantities of growing mushrooms emerge. Under the transparent sheeting, which appears to clothe the sculptures as much as to increase the thermal effect needed for their development, life is spreading its wings and is proliferating in the same way as ecological interconnected systems. The elegant and spectral bearing of the sculptures confers a certain strangeness and majesty on this fungal forest.

Translate in order to magnify nature

How can nature's elements be magnified within the context of a natural catastrophe? By using artistic expression to translate the scientific data that describes each phenomenon. In her piece, '*The Burden of Every Drop*', Nathalie Miebach interprets the data of violent storms and hurricanes in intriguing sculptural language. Our eyes are immediately drawn to the lively chromatic range, and the strong colour saturation prevents us seeing the fine details of the sculptures. Once the eyes have adapted, however, they scrutinize the work and discover complex compositions constructed with order and rigour, using a dense mesh of objects and fibres. The paradox here is staggering, since the work is a profound expression of chaos. In the work of Pierre Landry and Matthew Shlian, chaos yields its place to movement. Rigour and method are retained in their work, work that is inspired by scientific principles that the two artists transpose into rich artistic projects. In *Espace lumière géométrique,* Pierre Landry evokes the basic principles of science with geometrical forms. Whilst the layout of triangles and rectangles determines the vectorial dynamics of the work—thus taking into account the tensions between the forms in order to initiate the idea of movement—the diagonal lines integrated with the forms complete the effect, and depth is indicated by the play of light. In Matthew Shlian's work, the embodiment of volume and movement is created by meticulous work in paper. While small pyramidal paper constructions create movement in '*The Night Before the Cup Walked*', the modeling of paper in *'The Process Series Set'* is vertiginous. In extending the metaphor of the fold, the artist transfigures scientific principles with ingeniousness and delicacy.

Rereading the myth of progress

What else can be said about the myth of progress other than that it is an offshoot of performance and growth? Brandon Vickerd and David Clark take a critical look at the race for progress. The network of objects and varied images that compose David Clark's installation, *'The Nine Lives of Schrödinger's Cat'*, depicts a complex narrative about 'explosions and clouds and science's complicity in the industrialization of war.'[3] The confrontation is grating and our feelings are stunned. In Brandon Vickerd's *'Challenger'*, on the other hand, the shock is literal. The replica of the emergency exit of NASA's space shuttle that collides with a letterbox, reminds us that scientific dreams come at a price. Unavoidable failure seems to be necessarily linked to the unknowns of progress—a brutal thought nevertheless. The memory of failure leaves a bitter taste in the collective imagination. Louise Viger's work evokes much gentler memories. In *Je m'attarde parfois auprès des autres endormies*, the wooden manikins, whose forms resemble crash test dummies, become human. One of them leans on the other in a pose of tender abandon. They are both positioned in the attic and seem to find refuge in intimacy and memory. In this place of a myriad possibilities, a great source of fantasies, the two manikins embrace the gentle dreams of the imagination. Thus art and science continue their fertile dialogue and enchant our senses.

[3] Quoted from David Clark's presentation text.

EXPOSITION - NATIONALE - ET - INTERNATIONALE

Artistes invités

Brandon Vickerd, Challenger

BÉCHARD HUDON ∘ MONTRÉAL, QUÉBEC

// LA CHUTE DES POTENTIELS

La chute des potentiels est un travail issu de nos intérêts sur la matérialité et sa résonance, le temps et l'espace, le mouvement et l'immobilité, le silence et l'écoute. Il s'agit de cannes à pêche au bout desquelles sont suspendus des petits moteurs vibratoires, comme ceux qui se trouvent dans les téléphones cellulaires. Ainsi articulé et adapté au bout d'une ligne, cet appât vibrant, ce leurre factice, entre en contact avec des objets de verre familiers, en nombre et en forme variés. S'ensuit alors un ballet mécanique, sorte de vertige sonore, une chorégraphie qui anime une multitude de sons aléatoires, soudains et inattendus. Cette série de mouvements mécaniques, de séquences et d'événements sonores traduit l'expérience empirique qu'à notre insu nous faisons de la réalité. C'est ainsi que, pour le visiteur, la temporalité des perceptions sensorielles change de nature. Tantôt contemplatives, elles lissent l'instant et l'effleurent, ou au contraire suractivées, stimulées, elles créent des moments d'agitation intense, de frénésie et d'instabilité. *La chute des potentiels* se veut donc la métaphore de « toutes ces petites morts » qui habitent et ponctuent notre existence. Celle du langage, dans la parole suspendue, non dite. Celle du geste, dans l'élan freiné, avorté, interrompu, ou sciemment abandonné. Elle est cette appréhension, cette tension constante d'une réalité anticipée dont la dynamique nous échappe.

Photo : Béchard Hudon

'Free-Fall of Possibilities' is a piece of work that has emerged from our interest in materiality and its resonance, time and space, movement and immobility, silence and listening. The piece is made up of ten automated mechanical units. They are in fact fishing rods to which are attached tiny vibratory motors. Swivelling freely at the end of the lines, they become vibrating baits, artificial lures that come into contact with glass containers of various shapes and sizes. This launches a mechanical ballet, a kind of resonant vertigo, a choreography producing a multitude of aleatory, sudden and unexpected sounds. A string of mechanical movements, of acoustic sequences and events translate the empirical experience that we unconsciously make of reality. The visitor witnesses an alteration in the temporality of sensory perceptions. At times contemplative, they smooth out and skim over time; at others overactive and stimulated, they go to the other extreme tossing about in intense, frenetic and unstable movements. '*Free-Fall of Possibilities*' is therefore a metaphor for all those *petites morts* (little deaths) that inhabit and punctuate our existence: in language, for example—the withheld and unspoken word; in gesture—the arrested, aborted, interrupted or consciously abandoned movement. It embodies these apprehensions, these constant tensions produced by an anticipated reality whose dynamics persistently elude us.

Photo : Béchard Hudon

Biographie // *Biography*

Catherine Béchard et Sabin Hudon sont des artistes interdisciplinaires qui vivent et travaillent à Montréal. Ils forment un duo depuis 1999 et leur démarche intègre l'art cinétique, l'art sonore, l'art électronique, la performance, le dessin et l'art public. Leur travail a été présenté dans plusieurs villes au Canada, en Croatie, en Allemagne, en République tchèque, au Brésil, aux États-Unis et en Chine, notamment lors de la Biennale internationale d'art numérique à Montréal en 2016, au Mois Multi à Québec en 2016, au Knockdown Center à Brooklyn dans le cadre de l'événement Québec Digital Art in NYC en 2015, à la triennale Device_Art à Zagreb en 2015 et au Musée national de Chine lors de l'exposition *ThingWorld: International Triennal of New Media Art* en 2014.

// Catherine Béchard and Sabin Hudon are interdisciplinary artists who live and work in Montreal. They have worked as a duo since 1999 and their practice brings together kinetic art, sound art, electronic art, performance, drawing and public art. Their work has been presented in towns in Canada, Croatia, Germany, the Czech Republic, Brazil, the United States and in China, notably at the following venues: the *Biennale internationale d'art numérique* of Montreal in 2016, during the *Mois Multi* in Quebec in 2016, at the Knockdown Center in Brooklyn, as part of the Quebec Digital Art event in NYC in 2015, at the triennial Device_Art in Zagreb in 2015 and at the National Museum of China during the exhibition, ThingWorld: International Triennial of New Media Art in 2014.

Photo : Nick Chapman

Biographie // *Biography*

Artiste en arts numériques, réalisateur et sculpteur, David Clark déploie son talent dans des œuvres pour Internet, des installations en galeries, des films narratifs et des commandes d'art public. Parmi ses créations récentes, mentionnons les sites Web *The End: Death in Seven Colours, 88 Constellations for Wittgenstein, A is for Apple* et *Meantime in Greenwich,* la première œuvre d'art en réalité augmentée conçue pour un lieu public d'Halifax. L'artiste a exposé récemment à l'ambassade canadienne à Berlin et a été mentionné dans deux importantes revues de littérature électronique dans des musées de Mexico et de Barcelone. Il détient une maîtrise en arts de la School of the Art Institute de Chicago et il a participé au programme d'études du Whitney Museum à New York. David Clark est titulaire du cours *Expanded Media* à l'Université Nova Scotia College of Art and Design à Halifax.

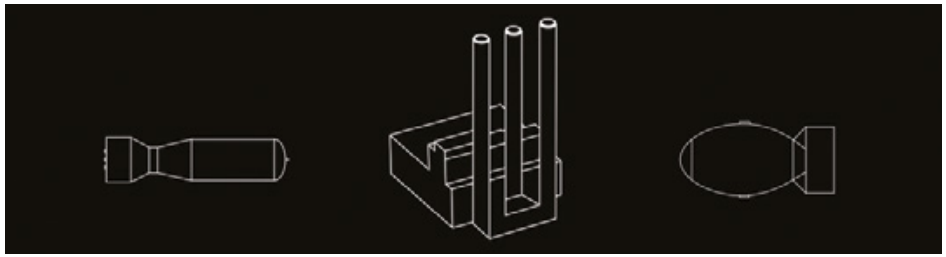
// David Clark is a media artist, filmmaker, and sculptor who has produced work for the internet, gallery installations, narrative films, and public art commissions. Recent work includes the websites: *The End: Death in Seven Colours, 88 Constellations for Wittgenstein, A is for Apple, and Meantime in Greenwich,* the first augmented reality public art commission in Halifax. He has recently shown at the Canadian Embassy in Berlin and was included in two major surveys of electronic literature at museums in Mexico City and Barcelona. He has a MFA in Sculpture from the School of the Art Institute of Chicago and attended the Whitney Museum Independent Study Program in New York. He teaches Expanded Media at NSCAD University in Halifax.

DAVID CLARK • HALIFAX, NOUVELLE-ÉCOSSE

// THE NINE LIVES OF SCHRÖDINGER'S CAT

*The Nine Lives of Shrödinger's Cat** est une installation en neuf parties qui occupe trois salles de la Galerie d'art du Parc. Elle réunit une série d'objets et d'images dépareillés : une photographie truquée d'un nuvite, une photographie de l'explosion de 1917 à Halifax, une maquette de la centrale électrique Tufts Cove à Halifax, une réplique du trophée de cricket *The Ashes*, un programme informatique élaboré pour démontrer les principes de l'évolution, des répliques d'un accessoire d'un film d'Hitchcock, une vidéo YouTube d'un clown attaquant une vedette du rock et un film tourné sur le site d'une base militaire abandonnée à Halifax.

Sous forme d'un réseau complexe de fils se dessine une histoire à propos d'explosions, de nuages et de complicité de la science dans l'industrialisation de la guerre. Elle constitue également une réflexion sur le colonialisme et la guerre froide, considérés à partir du texte d'*Hamlet* et du paysage d'Halifax. Cette œuvre sollicite de multiples lectures et interprétations ; elle porte sur la déconcertante question soulevée par la physique quantique : est-ce que notre interprétation de la réalité crée cette réalité ou bien engendre-t-elle d'innombrables mondes potentiels ?



Croquis (détail de l'œuvre) : David Clark

** Dans le titre de l'œuvre, le « chat de Schrödinger » fait référence à une expérience de pensée conçue en 1935 par le physicien Erwin Schrödinger, qui visait à souligner les lacunes supposées de l'interprétation de Copenhague de la physique quantique, notamment quant au problème de la mesure.*

'The Nine Lives of Schrödinger's Cat' is an installation in nine parts occupying three rooms of the Galerie d'art du Parc. The work brings together an odd series of objects and images: a doctored photograph of a streaker, a photograph of the Halifax Explosion, a model of the Tufts Power Station in Halifax, a replica of 'The Ashes' cricket trophy, a computer program written to demonstrate the principles of evolution, replicas of a prop from a Hitchcock film, a YouTube video of a clown attacking a rock star, and a film shot on the site of an abandoned military base in Halifax.

Through intricate connecting threads, a story emerges about explosions and clouds and science's complicity in the industrialization of war. It is also a contemplation of colonialism and the cold war read through the text of Hamlet and the landscape of Halifax. It is a work that begs multiple readings and interpretations and concerns itself with the puzzling question that emerges from the science of Quantum Mechanics: does our interpretation of reality create reality itself, or even create multiple possible worlds?

Photo : Josiane Roberge

Biographie // *Biography*

En 1998, Caroline Gagné a amorcé ses recherches en abordant les nouvelles technologies, entre autres l'art Web, l'installation interactive, l'art sonore et les essais vidéographiques. Active dans son milieu, elle assure la direction artistique du centre d'artistes Avatar depuis 2013. Son œuvre *CARGO,* présentée dans le cadre du Mois Multi 12, lui a valu un Prix d'excellence des arts et de la culture de la Ville de Québec en 2011.

// In 1998, Caroline Gagné began her research with the exploration of the new technologies, amongst them: web art, interactive installation, sound art and videographic essays. She is active in her milieu and has been the artistic director of the artists' centre Avatar since 2013. For her work, *'CARGO'*, presented at the Multi 12 event, she was awarded a *Prix d'excellence des arts et de la culture* by Quebec City in 2011.

CAROLINE GAGNÉ • QUÉBEC, QUÉBEC

Centre d'exposition Raymond-Lasnier **2**

// QUAND UN ARBRE TOMBE, ON L'ENTEND ; QUAND LA FORÊT POUSSE, PAS UN BRUIT

Depuis le début de ma pratique, mon approche de l'art est ancrée dans l'expérience des lieux que j'explore. Pendant que je suis sur place, je m'imprègne des événements qui y surviennent. Dans cette optique, certains lieux ont plus particulièrement marqué ma recherche, par exemple les parcs urbains et les berges du fleuve Saint-Laurent. De même certains bâtiments, et plus précisément leurs intérieurs sonores : les maisons tourmentées par le vent aux Îles-de-la-Madeleine, un édifice industriel de Montréal résonnant des bruits de sa chaufferie ou encore, un cargo traversant l'océan Atlantique.

Dans cette perspective, en lien avec la thématique proposée pour la 8e Biennale nationale de sculpture contemporaine, j'explorerai le rapprochement entre le processus de création artistique et celui de la science, en mettant l'accent sur la question de l'observation comme point de départ de ma création. L'installation *Quand un arbre tombe, on l'entend; quand la forêt pousse, pas un bruit* examine les phénomènes d'oscillation, de tremblement, de battement, de vibration et de friction de la matière comme étant reliés au son dans l'espace. Tenant une place importante dans plusieurs de mes projets, ces phénomènes sont un fil conducteur de ma pratique récente.

Croquis (détail des œuvres) : Caroline Gagné

From the outset my practice has involved an approach to art anchored in the experience of the places that I explore. When I am in a particular place, I let myself be pervaded by events that occur there. Moreover there are certain sites that have a greater effect on my research; for example urban parks or the shoreline of the Saint Lawrence River. Certain buildings also, more precisely their inner sounds and noises, interest me: houses tormented by the wind on the Magdalen Islands; an industrial building in Montreal, punctuated by the noises of its central heating system; or, indeed, a cargo ship crossing the Atlantic Ocean.

In developing the idea linked to the proposed theme of the *8th Biennale international de sculpture contemporaine*, I will explore the relationship between the artistic and scientific creative processes, through putting an emphasis on the question of observation as a starting point of my creation. The installation *'Quand un arbre tombe, on l'entend ; quand la forêt pousse, pas un bruit'* ('A Falling Tree Makes more Noise than a Growing Forest') examines the experience of oscillation, trembling, pulsating, vibration and friction of matter as phenomena linked to sound in space. These phenomena have played an important part in several of my projects and they are the guiding theme of my recent practice.

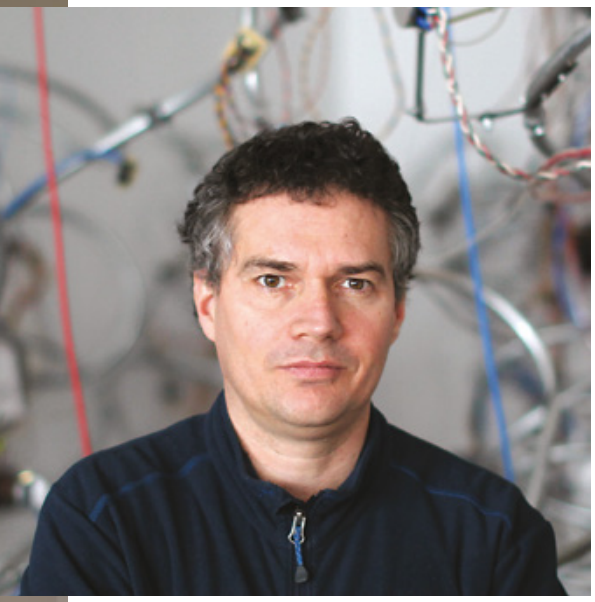


Photo : Jean-Pierre Gauthier

Biographie // *Biography*

Jean-Pierre Gauthier est présent sur la scène de l'art contemporain depuis le milieu des années 1990. Il poursuit une démarche hybride intégrant les arts visuels, cinétiques, médiatiques et sonores. Ses installations ont été présentées au Canada, en Europe, en Asie et en Amérique. L'artiste est représenté par la galerie ELLEPHANT | ART Gallery à Montréal.

// Jean-Pierre Gauthier has been active on the contemporary art scene since the mid-1990s. His artistic research is of a hybrid nature, one that integrates the visual, kinetic, media, and sound arts. His installations have been presented throughout Canada as well as in Europe, Asia and the Americas. The artist is represented by ELLEPHANT | ART Gallery in Montreal.

JEAN-PIERRE GAUTHIER ∘ MONTRÉAL, QUÉBEC

// ASSERVISSEMENTS

Dans le cadre de la BNSC 2018, je présente une version revisitée de l'œuvre *Asservissements*, réalisée en 2012 pour le Festival de musique actuelle de Victoriaville.

Cette installation sonore, *Asservissements*, constitue mon tout premier orchestre à cordes entièrement programmable. Des archets robotisés frottent sur des fils métalliques amplifiés à l'aide de microphones. La rediffusion et la spatialisation sonore en quadriphonie de chaque instrument s'effectuent de manière aléatoire. Ainsi chacun des instruments se déplace librement dans cette mise en espace, ce qui donne aux compositions (trois pour l'instant) de légères variations en ce qui à trait à l'orchestration spatiale.

D'une part, les outils de programmation me permettent de créer un ensemble qui joue de manière coordonnée et précise, et, d'autre part, de générer aléatoirement une configuration sonore imprévisible de l'ensemble.

Asservissements *(détail), Jean-Pierre Gauthier, Centre d'exposition Expression*
Photo : Daniel Roussel

For the BNSC 2018, I am presenting a reworked version of the work *'Asservissements'* ('Servitude'), which was created in 2012 for the Victoriaville International Music Festival. The sound installation, '*Asservissements*', is my first entirely programmable string orchestra. Robotic bows stroke metallic strings amplified with microphones. The quadrophonic replaying and spatial sound of each instrument is randomly produced. Each instrument, therefore, moves freely within this sound space, imbuing each composition (3 up until now) with slight variations with regards to the spatial orchestration. On the one hand programming tools allow me to create a music ensemble that plays in a coordinated and precise way, but on the other hand they let the ensemble generate random spatial sounds.

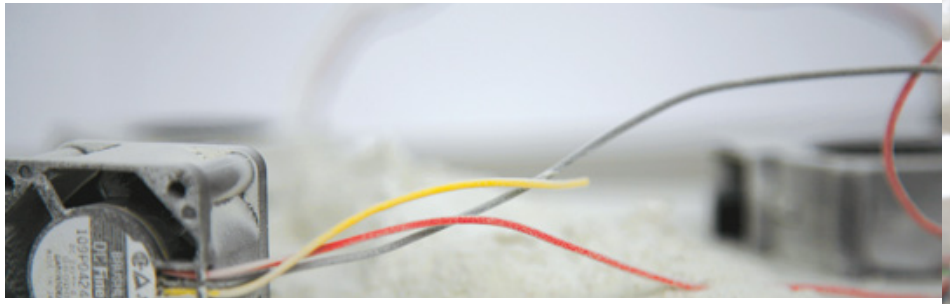
ALICE JARRY ∘ MONTRÉAL, QUÉBEC

// DUST AGITATOR

Mon travail d'installation en art numérique est porté par une réflexion sur le rôle et l'impact de la matérialité. Émergeant d'une sensibilité à l'interaction des processus qui sous-tendent la production matérielle, la série d'interventions *Dust Agitator* fait basculer dans le champ artistique une matière résiduelle « fatiguée » et arrivant à la fin d'un cycle utilitaire : une fine poussière issue du recyclage du verre.

À l'inverse d'un matériau inerte, cette poussière mobilise un continuum de relations matérielles, géologiques, humaines et technologiques, depuis l'extraction du sable nécessaire à la création du verre neuf jusqu'à sa transformation dans les usines et à son décyclage. J'explore ainsi les potentiels produits par ce résidu alors qu'il s'allie à une nouvelle constellation d'éléments hétérogènes.

Opérant entre suspension et sédimentation, cette poussière résiduelle – qui agit avec le temps, la lumière, la couleur, la gravité et les courants d'air qui la transportent – a cette capacité ambivalente de dissoudre la frontière entre matérialité et visibilité. Engagée dans des processus constants d'accumulation, de tourbillonnement, d'érosion et d'usure, l'œuvre *Dust Agitator* navigue ainsi dans ces intensités différentielles qui questionnent la fixité et la perméabilité des frontières entre l'oeuvre et son contexte environnant : elle agite, propulse, filtre et produit des modulations matérielles, sonores et lumineuses, faisant au fil du temps, de ce qui était clairement défini, des zones d'interférence aux limites imprécises.



Dust Agitator *(détail). Photos : Alice Jarry*

My digital installation practice is based on a reflection on the role and impact of materiality. Emerging from a responsive attitude towards the interaction of the processes underlying material production, the series of interventions, *'Dust Agitator'*, draws into the artistic field 'tired' residual matter that has come to the end of its useful life: a fine dust produced by the recycling of glass.

Contrary to an inert material, the dust has mobilised a continuum of material, geological, human and technological relationships ranging from the extraction of sand for the creation of new glass to its transformation in factories and the end of its recyclable life. I thus explore the potentialities produced by this residue as it merges with a new constellation of heterogeneous elements.

In a state between suspension and sedimentation, this residual dust—which interacts with time, light, colour, gravity and the air currents that move it around—has an ambivalent capacity to dissolve the frontier between the material and the visible. Engaged in constant processes of accumulation, whirling, erosion and wearing down, the piece of work *'Dust Agitator'* moves within these differential intensities that question the fixity and permeability of the frontiers between the work and its immediate environment: the work agitates, propels, filters and produces material, sound and light modulations that, over time, modify clearly defined elements into zones of interference with imprecise limits.

Photo : Vincent Evrard

Biographie // Biography

Alice Jarry réalise des installations intégrant des processus et des matériaux qui s'agencent de manière dynamique, accidentelle et éphémère. Elle a récemment exposé ses travaux à la Biennale Nemo (Paris), au Musée des sciences et des techniques Léonard de Vinci (Milan), à la triennale Device_Art (Zagreb), à l'Invisible Dog Art Center (New York) et au Manège de Sury (Mons 2015). Elle est membre du collectif PERTE DE SIGNAL et enseigne en *Design and Computation Arts* à l'Université Concordia.

// Alice Jarry creates installations integrating processes and materials whose interaction is at once dynamic, accidental and ephemeral. The artist has recently exhibited her work at the Biennale Nemo (Paris), the Museo nazionale della Scienza e della Tecnologia 'Leonardo da Vinci' (Milan), the Device_Art Triennial (Zagreb), the Invisible Dog Art Center (New York) and at the Manège de Sury (Mons 2015). She is member of the PERTE DE SIGNAL Collective and teaches Design and Computation Arts at Concordia University.

Photo : Isabel Rancier

Biographie // *Biography*

Diane Landry pense avec ses mains. Elle a tendance à compliquer les choses lorsqu'elle réfléchit à un projet, mais une fois ses mains engagées activement, l'œuvre à créer se manifeste clairement. Voilà 30 années qu'elle manipule les objets ordinaires, et ses projets ont été présentés au Canada, aux États-Unis, en Amérique latine, dans plusieurs pays d'Europe ainsi qu'en Chine et en Australie.

// Diane Landry thinks with her hands. She has a tendency to complicate things when reflecting on a project, but the moment her hands are actively at work, the piece to be created can be clearly apprehended. For over 30 years she has manipulated ordinary objects and her projects have been presented in Canada, the United States, Latin America and several European countries, as well as in China and Australia.

DIANE LANDRY ∘ QUÉBEC, QUÉBEC

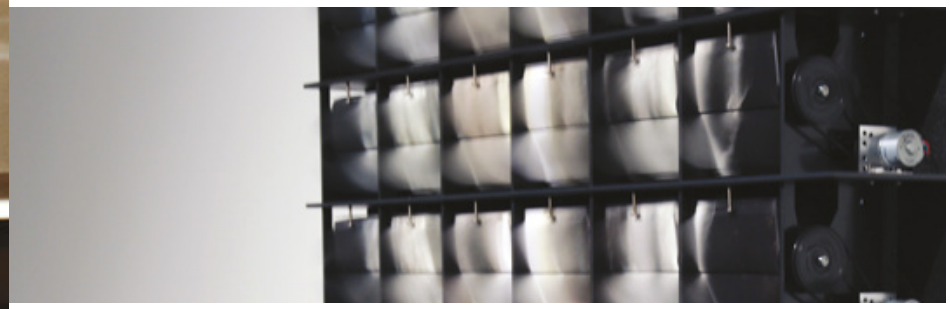
Centre d'exposition Raymond-Lasnier **2**

// LE NIÈME CONTINENT – CHUTE – LA ROUTE PARACHUTE

La recherche artistique de Diane Landry est alimentée par son désir de faire voir les choses qui nous entourent de manière différente et, éventuellement, de susciter l'émerveillement. Elle choisit des objets banals et les transforme le moins possible afin qu'on les reconnaisse facilement. La métamorphose s'opère sur d'autres plans – ceux de la fonction, de l'usage et de la valeur courante.

À l'aide de mécaniques simples, elle donne vie à ces éléments ordinaires de façon qu'on les redécouvre sous une perspective inattendue. Aussi, elle utilise souvent la sonorité générée par les objets ou la lumière pour conférer une dimension intangible à l'œuvre ou pour accentuer certains aspects de son propos.

Ces constructions et assemblages de semi-*ready-made* peuvent engendrer des installations, des performances ou encore des vidéos, photographies, sculptures, etc. Pour Diane Landry, ce travail est un processus de recyclage inévitable, aux sens propre et figuré. Ces œuvres parlent d'événement d'actualité et elle aime laisser une grande liberté à la lecture et à l'interprétation. Elle privilégie un espace-temps pour que chacun expérimente son œuvre avec son bagage personnel.



Chute *(détail)*. Photo : Diane Landry

Le nième continent *(détail)*. Photo : Diane Landry

Diane Landry's artistic research is nourished by her wish to present in a new way the things that surround us, and thus to eventually induce a sensation of wonder. She chooses day-to-day objects and transforms them as slightly as possible, so that they are easily recognizable. The metamorphosis is played out on other levels—those of function, usage and current value.

With the help of simple mechanics, she gives life to these ordinary elements in such a way that we rediscover them from an unexpected angle. Furthermore, she often uses sound or light produced by the objects in order to confer an intangible dimension on the work or to emphasize certain aspects of her discourse.

These constructions or 'semi-ready-made' assemblages may become installations, performances, videos, photographs and sculpture etc. Diane Landry considers her practice as an inevitable process of recycling, in both a literal and figurative sense. The works are anchored in contemporary events, and the artist wishes to leave the spectator great freedom of approach and interpretation. She prefers a space-time where everyone can experience her work in the light of his or her own personal backgrounds.

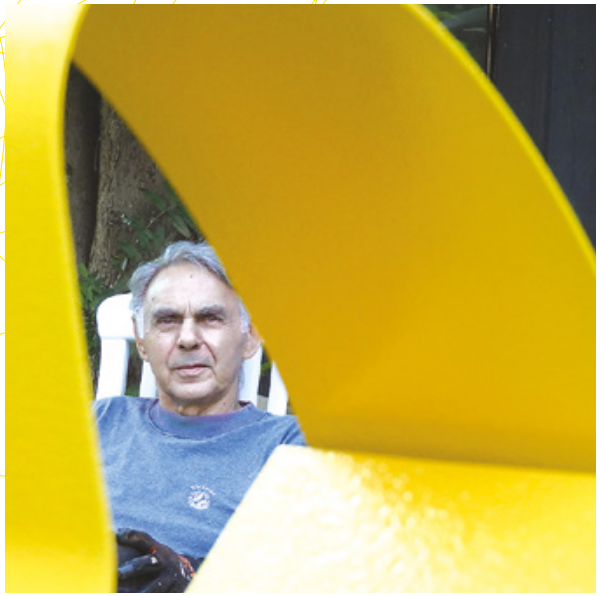
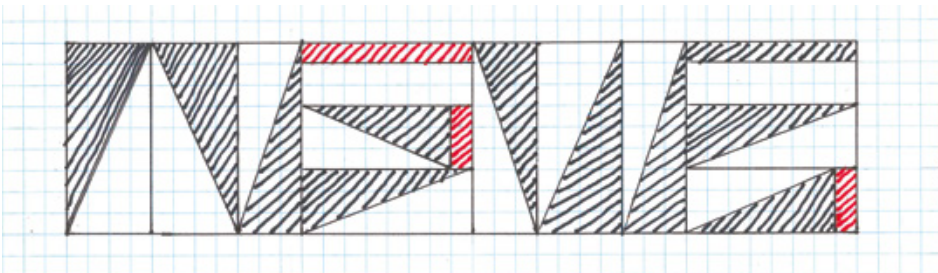


Photo : Monique Lamothe

Biographie // *Biography*

Pierre Landry a participé à la création et à l'organisation de divers programmes de formation, conférences et cours, principalement à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Il a à son actif plusieurs sculptures et œuvres intégrées à l'architecture et il s'investit quotidiennement dans la recherche et la réalisation de projets industriels et artistiques. Il a pris part à plusieurs expositions solos et collectives. Une rétrospective en hommage à ses 50 années de création sera présentée à Trois-Rivières à l'automne 2018.

// Pierre Landry has participated in the creation and organisation of diverse training programmes, conferences and courses, mainly at the *Université du Québec à Trois-Rivières.* He has created several sculptures and works of art integrated with architecture and he is active on a daily basis in research and creation with regards to industrial and artistic projects. He has held several solo exhibitions and participated in a number of group shows. A retrospective in homage to his 50 years of creation will be presented in Trois-Rivières in the fall of 2018.



Croquis : Pierre Landry

PIERRE LANDRY • TROIS-RIVIÈRES, QUÉBEC

Musée Pierre-Boucher **4**

// ESPACE LUMIÈRE GÉOMÉTRIQUE

Au fil des années, ma démarche a évolué sous l'angle du jeu qui s'établit entre la matière, la lumière et l'espace. Découper l'espace sous forme géométrique me permet d'entrer dans un monde immatériel par le biais de la lumière, que l'on peut imaginer sous toutes ses formes et latitudes. Et dans une recherche bidimensionnelle, les formes triangulaires juxtaposées suggèrent des espaces tridimensionnels infinis.

Comme univers d'exploration, le noir et le blanc m'inspirent ! J'utilise ici les matériaux composites aux finis noir, blanc et rouge, où des lumières DEL interpellent l'ensemble de l'œuvre. Deux murs-écrans autoportants viennent accentuer et illuminer l'espace environnant. Chacun des éléments peut être vu ou interprété séparément.

Espace lumière géométrique se révèle et s'appréhende de gauche à droite, comme un livre. Le spectateur est invité à s'approcher, à découvrir d'autres dimensions de la sculpture, en particulier ses espaces blancs et noirs de grand format.

Dessin : Pierre Landry
Photo : Christiane Simoneau

Over the years, my practice has evolved in terms of the relationship that has grown up between matter, light and space. Cutting out space in geometrical forms allows me to enter into an immaterial world through the play of light in all its imaginable forms and latitudes. And within a bi-dimensional research, the juxtaposed triangular forms suggest infinite tri-dimensional spaces.

In the world of exploration, black and white inspires me! In this piece, I use composite materials in black, white and red finishes, where LED lights interact with the work as a whole. Two self-supporting wall screens accentuate and illuminate the surrounding space. Each of the elements can be looked at or interpreted separately.

'Espace lumière géométrique' ('Geometrical Light Space') both reveals itself and should be viewed from left to right, like a book. The spectator is invited to approach and to discover other dimensions of the sculpture, in particular its large format black and white spaces.

MARTIN MESSIER • MONTRÉAL, QUÉBEC

// SEWING MACHINE ORCHESTRA

L'installation *Sewing Machine Orchestra* est une invitation à observer de près la chorégraphie de douze machines à coudre orchestrées par ordinateur et amplifiées à l'aide de microphones. Telles les multiples têtes d'un monstre de métal, les machines se déploient en puissance dans un mouvement continu et envahissent l'espace d'une sonorité qui gagne graduellement en lourdeur.

Évoquant un travail d'une impeccable précision, les machines à coudre sont des outils dont l'usage participe d'une économie à la fois personnelle et collective. Ici, les objets ne sont pas industriels. Accumulées et rassemblées, ces machines à coudre domestiques créent en groupe un effet d'irréalité. Alignées dans l'espace, elles s'activent de manière autonome. Objets fantômes renvoyant à une époque révolue, elles rappellent un autrefois transfiguré et ramené au présent, décontextualisé.

Élément externe et pourtant bien perceptible, la composition lumineuse fait partie intégrante de l'installation. Ponctuant l'ensemble de la chorégraphie et accentuant l'effet spectral de l'installation, la lumière révèle aussi les ombres du temps passé.

Sewing Machine Orchestra *(détail)*, Photo : Alexis Bellavance

Martin Messier's installation, '*Sewing Machine Orchestra*', is an invitation to take a close look at the choreography of twelve sewing machines orchestrated by a computer and amplified with the help of microphones. Like the multiple heads of a metallic monster, the machines deploy themselves in a continuous movement, gradually mounting in power, invading the surroundings with sounds of ever-increasing intensity.

Sewing machines evoke work of impeccable precision, and they are tools whose use reflects both a personal and collective economy. The exhibited objects are not industrial; they are domestic sewing machines that have been accumulated and assembled together to create an effect of unreality. Aligned in their space, they move independently. They are phantom objects that look back to another age, and they evoke a transfigured past decontextualized and brought into the present.

An external element, the nonetheless strong presence of the light composition is an integral part of the installation. The light punctuating the whole choreography emphasizes the spectral effect of the installation, and also reveals the shadows of past time.

Photo : Martin Messier

Biographie // *Biography*

En explorant le rapport entre le son et la matière, inerte ou vivante, Martin Messier se spécialise dans la mise en scène d'œuvres sonores. Il donne la parole à des objets du quotidien, des machines inventées et des corps en mouvement. Dans plusieurs de ces projets, il cherche à pousser toujours plus loin l'imaginaire du quotidien, à magnifier les objets et à réinventer leur usage.

Présentées dans une vingtaine de pays, ses œuvres ont remporté plusieurs distinctions : mention aux prix Ars Electronica 2010, nomination aux prix Opus 2012, Prix 2013 du court-métrage expérimental au Lausanne Underground Film Festival et prix Victor-Martyn-Lynch-Staunton du Conseil des arts du Canada, Boîte noire, sélection du jury en 2015 au Japan Media Art Awards et en 2018 au World Omosiroi Award, au Japon.

// Martin Messier, who explores the relationship between sound and matter both inert and living, specializes in the scenography of sound works. He gives a voice to everyday objects, invented machines and moving bodies. In many of these projects he attempts to deepen the imaginative aspect of the day-to-day, magnifying objects and reinventing their usage.

Presented in more than twenty countries, his work has won several awards: mention at the Ars Electronica Awards 2010, nomination for the Opus Awards 2012, 2013 Short Film Award at the Lausanne Underground Film Festival and the 2013 Victor-Martyn-Lynch-Staunton Award of Canada Council for the Arts, Black Box, Jury Selection in 2015 at the Japan Media Art Awards and in 2018 at the World Omosiroi Award in Japan.

NATHALIE MIEBACH • BOSTON, MASSACHUSETTS

// THE BURDEN OF EVERY DROP

Dans mon travail, à l'intersection de l'art et de la science, je fouille des données scientifiques relatives à la météorologie, à l'écologie, à l'océanographie et aux changements climatiques, que je transpose en sculptures tissées. J'utilise principalement la vannerie parce qu'elle me fournit une trame simple et tactile à partir de laquelle je peux « traduire » ces données en espace tridimensionnel. Au moyen de procédés artistiques, je remets en question et je repousse les limites de l'expression habituelle des données scientifiques sous forme visuelle, tout en soulevant des hypothèses quant au type de vocabulaire visuel réputé appartenir à la science ou à l'art.

J'aime me concentrer sur les ouragans et les tempêtes parce que ces phénomènes donnent lieu à des histoires captivantes relevant à la fois de la science et de l'expérience humaine. De fait, on peut les raconter d'au moins deux façons. Le premier récit est scientifique, il se fonde sur les gradients de température, de vent et de pression qui créent les conditions générant ces perturbations atmosphériques et leur évolution. Le second est basé sur les expériences humaines – vécues pendant les catastrophes comme longtemps après leur passage –, qui sont importantes en ce sens qu'elles apportent des perspectives émotionnelles et nuancées nous permettant d'interpréter ces événements et d'en tirer des leçons. Je crois que nous avons besoin de ces deux types de récits pour comprendre comment la climatologie et les réactions humaines coexistent et divergent alors que nous admettons le changement climatique et ses effets sur les systèmes météorologiques.

L'œuvre que je présente à la BNSC traite de cette dissonance en l'exprimant par des sculptures et par des partitions musicales bi et tridimensionnelles. Centrées sur des récits humains et des données météorologiques, ces sculptures racontent notre histoire climatique, mais elles constituent aussi des métaphores évoquant des récits parallèles et futuristes. Ces récits, qui peuvent être sombres, absurdes, magnifiques ou optimistes, reflètent la complexité de notre relation actuelle au climat.

Photo : Bruce Maddocks

Biographie // Biography

Nathalie Miebach est devenue sculpteure afin d'approfondir au moyen d'une technique tactile les questions qu'elle se posait sur la science. Elle a obtenu de nombreuses récompenses et résidences, notamment un prix de la fondation Pollock-Krasner et une bourse de recherche TED Global. Ses œuvres sont exposées en Amérique du Nord et à l'étranger.

// Nathalie Miebach became a sculptor to address questions she had about science through a tactile medium. She is the recipient of numerous awards and residencies, including a Pollock-Krasner Foundation Award, and a TED Global Fellowship. Her work has been shown in North America and abroad.

The Burden of Every Drop *(détails). Photos : Nathalie Miebach*

My work explores the intersection of art and science by translating scientific data related to meteorology, ecology, oceanography and Climate Change into woven sculptures. My main method of data translation is that of basket weaving, which functions as a simple, tactile grid through which to interpret data into 3D space. By utilizing artistic processes, I am questioning and expanding the traditional boundaries through which science data has been visually translated, while at the same time provoking expectations of what kind of visual vocabulary is considered to be in the domain of 'science' or 'art'.

I like to focus on hurricanes and storms because they bring together compelling stories of science and human experience. Every disaster has at least 2 narratives. The first narrative is scientific, made up of temperature, wind and pressure gradients that generate energies to build and propel these storms forward. The second narrative is made up human experiences, both during and long after the storms have left, which provide important emotional and nuanced perspectives through which we interpret these storms and try to draw lessons from. I believe we need both types of narratives to understand the dissonance and co-existence between the physics of weather with the theater of human responses as we come to terms with Climate Change and its effect on weather systems.

My work in the BNSC explores this dissonance through sculptures and 2D/3D musical scores. Focused on human narratives and weather data, the sculptures not only tell the meteorological story, but also function as metaphors to suggest parallel, futuristic narratives. These narratives are at times dark, absurd, beautiful and hopeful, exploring our complicated relationship with weather at this current moment.

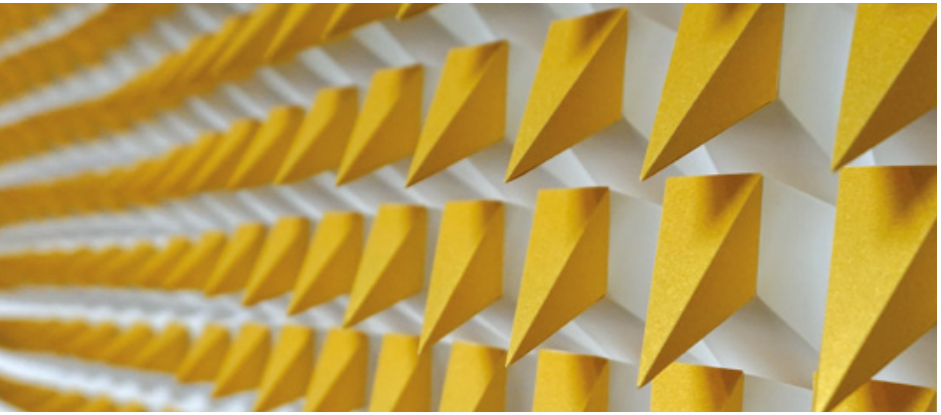
MATTHEW SHLIAN ∘ ANN ARBOR, MICHIGAN

// THE NIGHT BEFORE THE CUP WALKED – THE PROCESS SERIES SET

Mon travail d'« ingénieur » en pliage du papier dérive de celui pratiqué pour les médias imprimés, les livres et les produits commerciaux. À partir du façonnage d'un premier pli, une seule action génère un transfert d'énergie aux plis subséquents, qui se transposent ultimement en dessins et en formes tridimensionnelles. Cette habileté à façonner le papier me sert à créer des sculptures cinétiques, ce qui m'a mené à collaborer avec des scientifiques de l'Université du Michigan.

Les chercheurs voient le façonnage du papier comme une métaphore de principes scientifiques ; je considère leur investigation comme le fondement de l'inspiration artistique.

Dans mon atelier, je suis à la fois un collaborateur, un explorateur et un inventeur. Je débute par un système de plis, puis, à un certain moment, c'est le matériau qui oriente la création de l'œuvre. Mon travail est guidé par l'émerveillement, il se concrétise parce que je ne peux pas visualiser sa forme finale; ainsi, j'en arrive à la compréhension par la fabrication.



The Night Before the Cup Walked *(détail). Photo : Matthew Shlian*

As a paper engineer my work is rooted in print media, book arts and commercial design. Beginning with an initial fold, a single action causes a transfer of energy to subsequent folds, which ultimately manifest in drawings and three dimensional forms. I use my engineering skills to create kinetic sculptures which have led to collaborations with scientists at the University of Michigan.

Researchers see paper engineering as a metaphor for scientific principals; I see their inquiry as a basis for artistic inspiration.

In my studio I am a collaborator, explorer and inventor. I begin with a system of folding and at a particular moment the material takes over.

Guided by wonder, my work is made because I cannot visualize its final realization; in this way I come to understanding through making.

The Process Series Set *(détail). Photo : Matthew Shlian*

Photo : Josh Kurz

Biographie // Biography

Artiste et concepteur, Matthew Shlian a fondé l'Initiative Artist Studio à Ann Arbor, dans l'État du Michigan. Ses créations se déploient dans des dessins ainsi que dans des installations de grande dimension et des collaborations avec des scientifiques renommés de l'Université du Michigan. Son travail pour la National Science Foundation explore la transposition de structures de papier plié de l'échelle macroscopique à l'échelle nanoscopique. Ghostly International, Apple, Procter & Gamble, Facebook, Levi's, Sesame Street et la reine de Jordanie sont au nombre de ses clients. On peut voir ses œuvres dans les sites www.mattshlian.com et eightemperors.com.

// Matthew Shlian is an artist/designer and founder of the Initiative Artist Studio in Ann Arbor, Michigan. His work extends from drawings to large scale installations to collaborations with leading scientists at the University of Michigan. His work for the National Science Foundation explores paper folding structures on the macro level translated to the nano-scale. His client list includes Ghostly International, Apple, P&G, Facebook, Levi's, Sesame Street and the Queen of Jordan. His work can be seen at www.mattshlian.com and eightemperors.com.

Photo : Justin Wonnacott

Biographie // *Biography*

Annie Thibault vit et travaille à Gatineau. Elle détient un baccalauréat en arts et design de l'Université du Québec en Outaouais et une maîtrise en arts visuels de l'Université d'Ottawa. Elle a réalisé plusieurs œuvres publiques permanentes et des expositions reliées à des résidences dans des laboratoires de biologie au Canada et à l'étranger. Ses œuvres font partie de plusieurs collections privées et publiques.

// Annie Thibault lives and works in Gatineau. She earned a Bachelors Degree in Arts and Design from the *Université du Québec en Outaouais* and a Masters Degree in Fine Arts from the University of Ottawa. She has created several permanent public works of art and has held exhibitions linked to her residencies in biological laboratories in Canada and abroad. Her works can be found in several private and public collections.

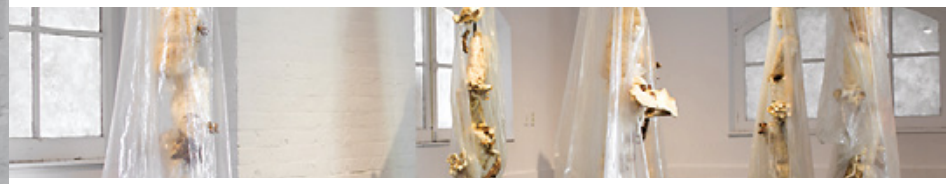
ANNIE THIBAULT ◦ GATINEAU, QUÉBEC

Atelier Silex - Espace 0…3/4 5

// LA CHAMBRE DES CULTURES, DÉVIANCE ET SURVIVANCE – FORÊT ET CANDÉLABRE

Travaillant depuis 1995 avec les cultures fongiques, le plancton et les bactéries comme matériaux artistiques, je me suis penchée au cours des dernières années sur les méthodes de culture de champignons domestiques importées d'Asie. Inspirée par un souvenir d'enfance associé à l'expérience de la découverte d'une clairière de champignons, *La Chambre des cultures, déviance et survivance* présente deux installations sculpturales et une vidéo, proposant de faire vivre aux visiteurs l'enchantement de la simple évolution et transformation de la matière vivante et de sa résilience.

Inspirée par une esthétique de la vie où s'opèrent de multiples croisements entre l'art, la science et la nature, j'intègre dans ma pratique artistique le dessin, la sculpture, l'installation, la photographie et la vidéo. Empruntant outils et ressources techniques à des centres de recherche et d'enseignement de biologie, je tente de mettre en œuvre un univers empreint de mystère où la matière vivante me sert de support plastique.



Œuvres d'Annie Thibault (détails). Photos : Lyndsey Wilson

Mon intérêt pour les réseaux de croissance souterrains des champignons comme systèmes d'interconnectivité écologiques m'a conduite à créer des œuvres qui sont en quelque sorte un questionnement, en partie scientifique, en partie artistique, sur la sensibilité des êtres non humains et la résilience de la nature.

Having used cultivated fungi, plankton and bacteria as artistic materials since 1995, I have over the last few years concentrated on the cultivation methods of domestic mushrooms imported from Asia. *'La Chambre des cultures, déviance et survivance'* ('The Laboratory of Growth, Deviation and Survival') was inspired by a childhood memory of the experience of coming across a glade of mushrooms. The work presents two sculptural installations and a video that offers visitors the captivating experience of the simple evolution and transformation of living matter and its resilience.

Since I am inspired by an aesthetic of life alive with the multiple intermingling of art, science and nature, my artistic practice brings together drawing, sculpture, installation, photography and video. Through the borrowing of tools and technical resources from biological research and educational centres, I attempt to create a world imbued with mystery where living matter becomes a substrate.

My interest for the underground growth networks of mushrooms as interconnected ecological systems has led me to create works that in some ways question, both scientifically and artistically, the sensitivity of non-human life forms and the resilience of nature.

JOSÉ LUIS TORRES • MONTMAGNY, QUÉBEC

// ERRANCES

Adoptant une attitude ludique et ancrée dans la praxis, José Luis Torres s'approprie l'espace du Centre d'art Jacques-et-Michel-Auger, à Victoriaville, avec une installation *in situ* où des objets du quotidien sont détournés de leur fonction pour évoquer le déplacement et le voyage. La construction, les assemblages, les changements d'échelle et l'artifice du camouflage font disparaître ces objets dans un labyrinthe d'informations cartographiques et spatiales. Dans *Errances*, des symboles, originalement conçus pour nous orienter, se transforment en éléments destinés à nous tromper ou à nous perdre. Par l'invention d'une nouvelle topographie, l'artiste installe des dispositifs esthétiques et conceptuels qui font s'interroger le visiteur et qui l'invitent à se mouvoir et à s'émouvoir dans un lieu compris comme un objet, parmi des objets compris comme des lieux.

Conscient que le mouvement est aussi une construction de soi, José Luis Torres est attentif aux bifurcations qui surgissent et à la coexistence d'éléments non planifiés qui se modifient les uns les autres pour former des environnements en constante évolution. La correspondance entre les éléments qui composent l'œuvre autant que les références empruntées à la géographie et à la science de la cartographie créent un espace d'interrogations sur une réalité migratoire dans laquelle le déplacement appelle la fragilité, l'instabilité ainsi que la capacité d'adaptation de l'être humain.

Errances *(détail)*. Photo : *José Luis Torres*

Adopting an attitude at once playful and anchored in praxis, José Luis Torres has appropriated the space of the Centre d'art Jacques-et-Michel-Auger in Victoriaville with an installation *in situ* where everyday objects are diverted from their usual functions in order to evoke displacement and travelling. Construction, assemblage, changes in scale and the artifices of camouflage make these objects disappear within a labyrinth of cartographic and spatial information. In *Errances* (Wanderings), symbols that were originally devised for our orientation are transformed into elements designed to trick us and make us lose our bearings. Through the invention of a new topography, the artist installs aesthetic and conceptual elements that arouse wonder in the visitor, inviting him/her to both move and be moved in a place experienced as an object, and among objects that can be apprehended as places.

Aware that movement is also a construction of self, José Luis Torres is mindful of unexpected ramifications and the coexistence of unplanned elements that modify each other and create constantly evolving environments. The correlation between the elements that compose the work and the references borrowed from geography and cartographic science create a space that questions migratory reality, within which displacement induces fragility, instability and the human being's capacity for adaptation.

Photo : *Michelle Hartsburg*

Biographie // *Biography*

Né en Argentine, José Luis Torres vit et travaille au Québec depuis 2003. Il détient un baccalauréat en arts visuels, une maîtrise en sculpture et une formation en architecture. Ses œuvres ont été présentées dans de nombreuses expositions individuelles et collectives à travers les Amériques et en Europe. Il a réalisé plusieurs œuvres d'art public éphémères lors d'événements tels que Passages insolites à Québec en 2014 et 2016, et Art souterrain à Montréal en 2017. Parmi ses réalisations récentes, mentionnons *D'entrée de jeu,* œuvre immersive pour les jeunes au Musée national des beaux-arts du Québec, à Québec (2017) ; *Tour de force,* œuvre publique éphémère à la Maison des arts Desjardins à Drummondville (2017) et *Débordements*, œuvre publique éphémère à Hamilton, Ontario (2016).

// José Luis Torres was born in Argentina and has lived and worked in Quebec since 2003. He holds a Bachelor Degree in the Visual Arts, a Master Degree in Sculpture, and has had training in architecture. His works have been presented in numerous solo and collective exhibitions throughout the Americas and in Europe. He has created several ephemeral public works of art for events, such as *Passages insolites* in Quebec in 2014 and 2016, and *Art souterrain* in Montreal in 2017. His recent creations include: *'D'entrée de jeu'*, an immersive work for the young at the Musée national des beaux-arts du Québec in Quebec (2017); *'Tour de force'*, an ephemeral public work of art at the Maison des arts Desjardins in Drummondville (2017) and *'Débordements'*, an ephemeral public work of art in Hamilton, Ontario (2016).

Photo : Stephanie Hull

Biographie // *Biography*

Brandon Vickerd vit à Hamilton. En plus de son travail d'artiste, il est professeur de sculpture à l'Université York, à Toronto, où il occupe également le poste de directeur du Département d'arts visuels et d'histoire de l'art. Il détient un baccalauréat en arts de l'Université Nova Scotia College of Art and Design (1999) et une maîtrise en arts de l'Université de Victoria en Colombie-Britannique (2001). Au pays et à l'international, plusieurs expositions individuelles et collectives ont permis de voir ses œuvres. Son travail de recherche lui a valu de nombreuses bourses du Conseil des arts du Canada.

// Brandon Vickerd is a Hamilton based artist and Professor of Sculpture at York University, where he also serves as Chair of the Department of Visual Arts and Art History. He received his BFA from the Nova Scotia College of Art and Design (1999) and his MFA from the University of Victoria, B.C. (2001). He has been invited to several solo and group exhibitions at national and international level. His research work has been supported by numerous Canada Council grants.

Inspirée de l'œuvre *Challenger* de **Brandon Vickerd** et de quelques visites à la réserve du Musée POP. ***Les Tombées-du-ciel*** est une microfiction de **Monique Juteau.** Ce récit met en lumière une histoire inventée de toutes pièces, dans laquelle un certain monsieur Lalancette, spécialiste des rêves des souris, est invité par le ministère de la Stratosphère à étudier les *tombées-du-ciel*.

Romans, récits, recueils de poésie, **Monique Juteau** a treize publications à son actif dont *Voyage avec ou sans connexion* (Éditions d'art Le Sabord), Prix du CALQ 2016, Centre-du-Québec. Ses deux plus récentes parutions sont *Les Lalancette* (Éditions d'art Le Sabord, 2016), œuvre conçue en collaboration avec l'artiste Fontaine Leriche, et *Tête à poux* (Écrits des Forges, 2017). Parmi ses prix et distinctions, on compte le prix Félix-Antoine-Savard en 2001 et un Grand Prix littéraire de Radio-Canada en 2002. Au cours d'une résidence à Lyon (programme Échanges d'écrivains du CALQ), elle a écrit *Des lieux, des villes, un chou-fleur* (Écrits des Forges).

BRANDON VICKERD • TORONTO, ONTARIO

// CHALLENGER

Intentionnellement diversifiée, ma production artistique se réclame à la fois de la simplicité et de la sophistication. Elle constitue un catalyseur de la pensée critique et elle traite de la promesse illusoire d'un futur moderniste fondé sur des progrès scientifique infinis. Que je recoure au savoir-faire artisanal, à la création de spectacles ou à l'humour, mon but est d'amener la personne qui regarde à remettre en question ce mythe prépondérant du progrès qui est enraciné dans la mentalité occidentale.

Challenger présente une réplique de la trappe d'évacuation de la navette spatiale de la NASA, qui se serait écrasée sur une boîte aux lettres de Postes Canada en tombant du ciel. Cette sculpture exprime la relation entre les aspirations technologiques de l'humanité et les répercussions de l'échec* sur notre psyché collective. La mise en scène de la collision brutale d'un engin de l'ère spatiale avec un banal élément du mobilier urbain montre que notre rêve collectif de voyage dans l'espace nous fait fréquemment oublier l'univers physique que nous habitons.

L'œuvre *Challenger* évoque la nostalgie d'un passé où la science annonçait un avenir sans limites, et non ce monde de demain, très étrange et souvent effrayant, où nous nous trouvons à vivre aujourd'hui.

Challenger *(détail)*, Photo : Brandon Vickerd

** Rappelons que, le 28 janvier 1986, la navette spatiale américaine* Challenger *s'est désintégrée 73 secondes après son décollage, provoquant la mort des sept astronautes à son bord.*

Purposely diverse, my work straddles the line between high and low culture, acting as a catalyst for critical thought and addressing the failed promise of a modernist future predicated on boundless scientific advancement. Whether through craftsmanship, the creation of spectacle, or humor, my goal is to provoke the viewer into questioning the dominate myth of progress ingrained in Western world views.

Challenger consists of a replica of the escape hatch from the NASA space shuttle installed as if it has fallen from the sky and flattened a Canada Post mailbox. The sculpture explores the relationship between humanity's technological aspirations and the impact failure has on our collective psyche. The narrative of a space aged machine violently colliding with the mundane street furniture highlights how our collective aspirations for space travel often make us blind to the physical world we inhabit.

Challenger invokes nostalgia for a past, when science held the promise of a limitless future, and not the very strange and often frightening world of tomorrow we find ourselves living in today.

LOUISE VIGER ∘ MONTRÉAL, QUÉBEC

// JE M'ATTARDE PARFOIS AUPRÈS DES AUTRES ENDORMIES

Deux corps sont assis, l'un directement sur le sol, l'autre sur un socle. Ils sont appuyés l'un sur l'autre. Ces figures sont des mannequins de bois à l'échelle humaine, mannequins qui servent à l'artiste pour donner la pose aux modèles qui l'inspirent, qui deviennent l'œuvre.

L'un des personnages porte un masque, les jambes de l'autre sont impuissantes. Fragiles, ils se reposent l'un sur l'autre, car chacun a besoin de son partenaire pour le soutenir, l'aider et le protéger.

Ils ont trouvé refuge dans le grenier. Le lieu de l'accumulation, du secret, là où chacun relègue et retrouve ses pensées les plus intimes. Les souvenirs sont propices à nourrir l'imaginaire et la rêverie. Pour le philosophe français Gaston Bachelard, le grenier est le lieu de la mémoire qui éclaire le passé. Ainsi, par leur position dans la maison, sous les combles, les figures qui l'habitent y incarnent le temps révolu et à venir, le cycle de la vie. Elles parlent de cheminements personnels, de solidarité, de bienveillance et d'amitié.

Le titre est tiré du beau recueil de France Mongeau, *Lectures d'un lieu* (Trois-Rivières, Écrits des Forges, 2010, p. 58), que je remercie.

Croquis (détail de l'œuvre) : Louise Viger

Two bodies are seated, one on the ground and the other on a plinth. They are leaning on each other. The figures are life-size wooden manikins that the artist uses to create the pose of the models that inspire her, manikins that become the work of art.

One of the characters wears a mask, whilst the other one's legs are powerless. They are fragile and rest one against the other, for each of them needs its partner for support, help and protection.

They have found shelter in the attic – a place of accumulation and secrets, where our most intimate thoughts are both relegated and rediscovered. Memories engender imagination and reveries. The French philosopher, Gaston Bachelard, considers the attic a place of memory that illuminates the past. Thus, through finding themselves lodged under the rafters of the house, the figures become embodiments of time past and time to come, and represent the cycle of life. They express personal journeys, solidarity, benevolence and friendship.

The title *'Je m'attarde parfois auprès des autres endormies'* ('I sometimes linger with those who are sleeping') is a quotation from France Mongeau's fine collection of poems, *'Lectures d'un lieu'* (Trois-Rivières, Écrits des Forges, 2010, p. 58), for which I thank the author.

Photo : Richard-Max Tremblay

Biographie // Biography

Née à Grand-Mère, Louise Viger vit et travaille à Montréal. Elle réalise des œuvres multidisciplinaires où l'installation sculpturale occupe une place prépondérante. Ses œuvres ont fait l'objet de plusieurs expositions individuelles au Québec – au Musée d'art contemporain de Montréal (MACM) et au Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ) –, au Canada et à l'étranger. Elles ont été présentées dans d'importantes expositions collectives, et son travail a été commenté dans divers ouvrages, notamment *Exposer l'art contemporain du Québec* (Francine Couture, 2002), *La sculpture et le vent. Femmes sculpteures au Québec* (Serge Fisette, 2004).

Louise Viger a réalisé une douzaine d'œuvres d'intégration à l'architecture dont plusieurs à Montréal, telles que *Voix sans bruit* (2005) pour l'édifice de la Grande Bibliothèque ; *Une architecture d'air* (2015), installée à l'entrée sud de la Plaza Saint-Hubert ; *La traversée des lucioles* (2017), implantée au nouveau CHUM et *La voie des souffles* (2017), réalisée pour la Cité de la culture et du sport, Place Bell, à Laval.

Des collaborations avec d'autres artistes sont souvent au cœur de ses projets. Ces complicités actives mettent en dialogue chacune des disciplines concernées : arts visuels, poésie, musique ou danse. Ses œuvres se retrouvent dans de nombreuses collections privées et publiques dont celles du MACM et du MNBAQ.

// Louise Viger was born in Grand-Mère and lives and works in Montreal. She creates multidisciplinary works where sculptural installations have an overwhelming role. She has held several solo exhibitions in Quebec, Canada and abroad, notably at the Musée d'art contemporain in Montreal (MACM) and the Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ). Her work has been presented in important collective exhibitions and has been mentioned in several publications, notably: *'Exposer l'art contemporain du Québec'* (Francine Couture, 2002), *'La sculpture et le vent. Femmes sculpteures au Québec'* (Serge Fisette, 2004).

Louise Viger has created more than twelve works of integration with architecture, several of which can be found in Montreal: *'Voix sans bruit'* (2005) for the Grande Bibliothèque; *'Une architecture d'air'* (2015), installed at the south entrance to the Plaza Saint-Hubert; *'La traversée des lucioles'* (2017), integrated in the new CHUM (The Centre hospitalier de l'Université de Montréal), and *'La voie des souffles'* (2017), created for the Cité de la culture et du sport, Place Bell, in Laval.

Collaboration with other artists is often at the heart of her projects. These active relationships set up a dialogue between each of the disciplines concerned: visual arts, poetry, music and dance. Her work can be found in numerous private and public collections, including the MACM and the MNBAQ.

Photo : Jean-François Boisvert

Biographie // *Biography*

Née à Sao Paulo (Brésil), Giorgia Volpe vit et travaille à Québec depuis 1998. Artiste visuelle multidisciplinaire, elle a réalisé plus de 140 expositions collectives et individuelles ainsi que de nombreuses œuvres publiques, et a obtenu plusieurs résidences d'artistes, tant au niveau national qu'international. Ses œuvres ont été présentées au Musée national des beaux-arts du Québec, à la Biennale de Lyon (2011), à la Manif d'art de Québec (2012, 2014, 2015), à la triennale Orange à Saint-Hyacinthe, à la Biennale de design de Saint-Étienne (2011, France), au Bangkok Art and Culture Centre en Thaïlande et à l'événement Passages Insolites à Québec (2016, 2017). Elle a été lauréate du prix Videre Création en arts visuels 2017, l'un des prix d'excellence des arts et de la culture décernés par le Conseil de la culture Québec–Chaudière-Appalaches.

// Giorgia Volpe was born in Sao Paulo (Brazil), and has lived and worked in Quebec City since 1998. She is a visual multidisciplinary artist and has shown her work in over 140 collective and solo exhibitions. Giorgia Volpe has also been artist-in-residence on numerous occasions and has created many public works of art both nationally and internationally. Her works have been presented at the following venues: the Musée National des Beaux-Arts du Québec; the *Biennale de Lyon* (2011); the *Manif d'art de Québec* (2012, 2014, 2015); the *Triennale Orange* of Saint-Hyacinthe; the *Biennale de Design de Saint-Étienne*, France (2011); and the BACC in Thaïland, *'Passages Insolites'* 2016/2017. She was awarded the *Prix Videre Création* en arts visuels during the 31st edition of the *Prix d'excellence des arts et de la culture 2017*, awarded by the *Manif d'art.*

GIORGIA VOLPE • QUÉBEC, QUÉBEC

// INSURRECTIONS VÉGÉTALES

Depuis plusieurs années, j'investigue des relations métaphoriques entre le monde végétal et l'humain (aux sens individuel, collectif, sociétal) par des interventions éphémères, des installations, des actions, des tissages, des photographies, des dessins et des performances. Cet intérêt pour le végétal comme métaphore d'un récit protéiforme rejoint une réflexion sur l'immigration, la mémoire, l'intégration et le métissage.

Mon projet pour la BNSC consiste à créer un dispositif visuel, à la fois paradoxal et utopique, d'un jardin nomade intitulé *Insurrections végétales*. L'intention est de détourner des propos technologiques agroalimentaires dans un contexte inusité. Cultiver le naturel et l'artificiel tout en créant une sorte de métissage entre culture et nature.

Une roulotte Boler (collaboration du centre d'artistes Vrille | Art actuel de La Pocatière), transformée en habitacle horticole itinérant, fera halte dans différents espaces (villes, villages, stationnements, quais, gares). À l'intérieur de la roulotte, un écosystème étrange se développe par l'accumulation des échantillons végétaux et identitaires provenant du sol et des rencontres survenues dans le territoire parcouru.

La croissance et la prolifération des plantes à l'intérieur de la roulotte font un écho métaphorique à mon propre processus de création, caractérisé par l'organicité de gestes, de collections, d'accumulations, de récupérations et de métamorphoses.

Insurrections végétales *(détail)*. Photo : Giorgia Volpe

Over the last few years I have been investigating the metaphorical relationship between the vegetal and the human world (at once individual, collective and societal), investigations that have been conducted through ephemeral interventions, installations, actions, weaving, photography, drawing and performance. This interest for the vegetal as a metaphor for an ever-changing narrative is linked to a reflection on immigration, memory, integration and miscegenation.

My project for the BNSC consists in the creation of a visual device, both paradoxical and utopian, a nomadic garden entitled '*Insurrections végétales*' ('Vegetal Insurrections'). My intention is to divert the technological agro-alimentary discourse into an unusual context—to cultivate the natural and the artificial while creating a kind of cross-fertilization between culture and nature.

A Boler trailer (loaned from and with the collaboration of the artists' centre, Vrille | Art actuel, in La Pocatière), transformed into an itinerant garden vehicle, will stop off in different places (urban spaces, villages, parking lots, quays, train and bus stations). Inside the trailer a strange ecosystem will be developed through the accumulation of samples of both vegetal matter and elements of identity, samples gathered from the earth and from encounters in the territories visited by the trailer.

The expansion and proliferating development of the plants inside the trailer metaphorically echo my own creative process, a process characterized by the organic nature of gestures, collections, accumulation, recuperation and metamorphoses.

LIEUX D'EXPOSITION

Trois-Rivières :

1 Galerie d'art du Parc ∘ *Site principal*
864, rue des Ursulines, Trois-Rivières

2 Centre d'exposition Raymond-Lasnier
1425, place de l'Hôtel-de-Ville, Trois-Rivières

3 Musée POP
200, rue Laviolette, Trois-Rivières

4 Musée Pierre-Boucher
858, rue Laviolette, Trois-Rivières

5 Atelier Silex – Espace 0…3/4
1095, rue Père-Frédéric, Trois-Rivières

6 Centre culturel Pauline-Julien
150, rue Fusey, Trois-Rivières

Victoriaville :

7 Centre d'art Jacques-et-Michel-Auger, Le Carré 150
150, rue Notre-Dame Est, Victoriaville (Québec) G6P 3Z6

Montréal :

8 CIRCA art actuel
372, rue Sainte-Catherine Ouest, local 444, Montréal (Québec) H3B 1A2

Lévis :

9 Regart, centre d'artistes en art actuel
5956, rue Saint-Laurent, Lévis (Québec) G6V 3P4

EXPOSITIONS PARALLÈLES

A Centre de diffusion Presse Papier
73, rue Saint-Antoine, Trois-Rivières

B Galerie d'art R3
3351, boulevard des Forges, Trois-Rivières

ÉVÉNEMENT SATELLITE

// Phares sur Champlain
Rue Principale, Champlain

// Centre culturel Pauline-Julien
150, rue Fusey, Trois-Rivières

// Saint-Élie-de-Caxton
Parvis de l'église

TRAJET DE LA BNSC
// BNSC Itinerary

ENTRÉE GRATUITE
// Tous les lieux

Visite guidée sur réservation
Guided tour only on reservation
819 374-2355

Info : sculpture@galeriedartduparc.qc.ca
819 691-0829 // 819 374-2355

bnsc.ca

En trame : œuvre de David Clark

ÉVÉNEMENT SATELLITE TRAJECTOIRE/ TERRITOIRES

Illustration : Dezart, Frédéric Lajeunesse

Trajectoire/Territoires se présente à la population comme un grand laboratoire qui met en relation la sculpture et la science afin de créer un espace d'expérimentation interactif.

Dans cette optique, la roulotte Vrille mobile devient un objet signalétique itinérant de la BNSC 2018, un projet nomade dans l'environnement. Cette petite roulotte, qui abrite l'œuvre **Insurrections végétales** *de l'artiste Giorgia Volpe, crée dans tous les paysages où elle s'installe un lieu de rencontre convivial avec l'art actuel.*

Inspiré de la thématique de la BNSC 2018, soit Trajectoire des sens – Art et science, l'événement satellite est un projet rassembleur où le **low-tech** *simule et questionne le* **high-tech.** *Les artistes sélectionnés investissent les sites avec des œuvres participatives, que le grand public est invité à découvrir en vivant l'expérience de la sculpture actuelle sous diverses formes.*

Photo : Giorgia Volpe

TRAJECTOIRE/TERRITOIRES

Réalisation en partenariat avec Vrille art actuel de La Pocatière et avec les municipalités hôtes

CHAMPLAIN, PHARES SUR CHAMPLAIN

Samedi 21 et dimanche 22 juillet 2018

Artistes invitées :

GENEVIÈVE BARIL / Champlain / *À contre-sens*
PILAR MACIAS / La Pocatière / *Joyeuses itinérances*

Artistes de la relève :

VALÉRIE MORRISSETTE / Champlain / *Lumière*
COLLECTIF BONNEAU-KNIGHT / Kingsey Falls / *Corps-temps-lieu*
ISABELLE BONNEAU *et* **EMILY KNIGHT**

Valérie Morissette

Geneviève Baril

Pilar Macias

TROIS-RIVIÈRES, CENTRE CULTUREL PAULINE-JULIEN

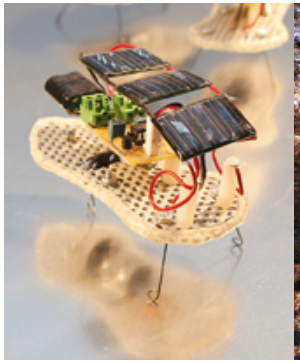
Samedi 4 août 2018

Artistes invitées :

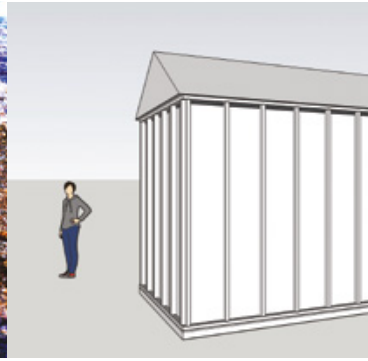
ISABELLE CLERMONT / Trois-Rivières / *La traversée des harmonies II*
JESSICA FIELD / Toronto / *Field Studies*

Artistes de la relève :

LORBACH / Trois-Rivières / *Doroté*
Collectif composé de **LUCAS BLAIS GAMACHE, ANDRÉ-ANNE CARTIER, LUC HÉBERT** *et* **OLIVIER RICARD**


Jessica Field

Isabelle Clermont


LORBACH

SAINT-ÉLIE-DE-CAXTON

Samedi 25 août 2018

Artistes invitées :

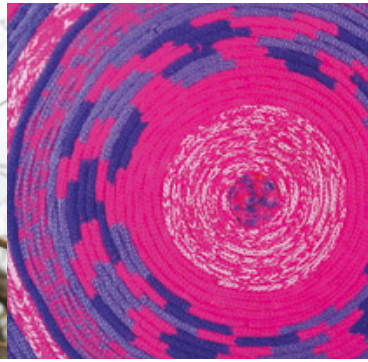
CHRISTINE OUELLET / Saint-Élie-de-Caxton / *Rosir le guêpier*
LOUISE PAILLÉ / Notre-Dame-du-Mont-Carmel / *Force d'attraction*

Artistes de la relève :

COLLECTIF BONNEAU-KNIGHT / Kingsey Falls / *Corps-temps-lieu*
ISABELLE BONNEAU *et* **EMILY KNIGHT**

Bonneau-Knight

Christine Ouellet


Louise Paillé

ACTIVITÉS EXPLORATOIRES
ATELIERS DE SENSIBILISATION

FANFARE, OBJETS SONORES ET AUTRES BRUITS IMPROVISÉS

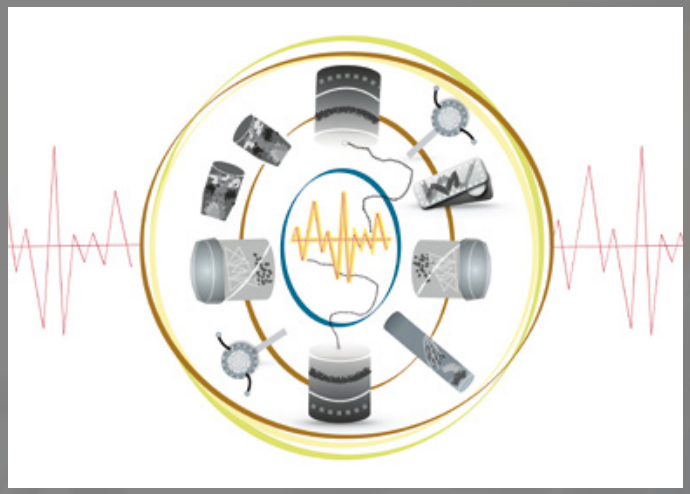


Illustration : Ève Tellier-Bédard

Inspirés du travail des artistes invités de la BNSC 2018, des objets joyeusement bruyants créeront divers univers sonores. Les activités exploratoires proposées par la Galerie d'art du Parc en collaboration avec la Biennale nationale de sculpture contemporaine invitent les jeunes à concevoir des instruments de musique amusants et hétéroclites, aux formes et sons variés. La création d'une fanfare insolite aux multiples couleurs clôturera l'atelier.

Dates et lieux à surveiller sur le site de la GAP et de la BNSC

EXPOSITION PARALLÈLE

MELTING ISLANDS

PATRICK VINCENT
Du 22 juin au 29 juillet 2018

Photo : Patrick Vincent

Centre de diffusion Presse Papier

Mardi au vendredi de 10 h à 12 h // 13 h à 16 h
Samedi et dimanche de 14 h à 17 h
www.pressepapier.net // Téléphone : 819 373-1980

PROFITEZ DE L'ÉTÉ

pour explorer la Mauricie en découvrant des expositions et activités en lien avec la BNSC 2018 !

GALERIE R3 DE L'UQTR
CO-CREATE / ESPACES PARTAGÉS
Collectif URAV de l'UQTR et collectif de l'Université de Belgrade

VERNISSAGE jeudi 21 juin à 16 h
EXPOSITION du 21 juin au 14 juillet 2018

Heures d'ouverture d'été : du mardi au jeudi de 10 h à 17 h
Tél. : 819 376-5011 poste 3231 ou 3224
galerie-art@uqtr.ca // www.uqtr.ca/galerie.art

CULTURE SHAWINIGAN PRÉSENTE
LA VIRÉE NUMÉRIQUE
Expériences en réalité virtuelle et réalité augmentée

Du 26 juin au 19 août 2018

Ce forfait comprend :
- 2 expériences en réalité virtuelle (Shawinigan virtuel et BD3D)
- 3 manches au jeu HADO en réalité augmentée
- Essai du HTC Vive (peinture en 3D)
- Accès à l'exposition sensorielle *Sous la surface* de Dave Gagnon et Kévin Dubeau
- Visite d'*Ozias Leduc en Mauricie* à l'église Notre-Dame-de-la-Présentation

Heures d'ouverture :
du lundi au vendredi de 10 h à 17 h // samedi et dimanche de 13 h à 17 h
Pour information :
Tél. : 819 539-6444 // www.cultureshawinigan.ca

URBALOKO 18 / PIRATAGE URBAIN
Rue Badeaux / Centre-ville / Trois-Rivières

OUVERTURE vendredi 17 août / formule 5 à 7
ACTIVITÉS du 17 au 19 août 2018

À SURVEILLER / ATELIER PRESSE PAPIER
SAUVAGE COMME LA RUE
Par les membres de l'atelier

Du 6 septembre au 7 octobre 2018 / À surveiller

Projet visuel de création dans les rues et ruelles de Trois-Rivières, inspiré des archives trifluviennes et établissant un lien entre l'estampe traditionnelle et l'affichage commercial qui envahit l'espace public.

www.pressepapier.net // presse.papier.atelier@cgocable.ca

En trame : œuvre de José Luis Torres (détail)

Arts + Opinions
esse
esse.ca

VRILLE
ART ACTUEL
Positionner l'art et l'artiste comme des acteurs privilégiés de l'évolution de la société, par une réflexion critique sur les différents enjeux de l'ère contemporaine.
Artistes en résidence et expositions in situ
Entre juin et octobre 2018
Anse de La Pocatière (Autoroute 20, sortie 439)
Chapelle du quai (Rivière-Ouelle)
www.vrille.ca

FIER PARTENAIRE DE LA BIENNALE NATIONALE DE SCULPTURE CONTEMPORAINE
leNouvelliste
PAPIER / INTERNET / TABLETTE / MOBILE
Téléchargez dans l'App Store
Disponible sur Google play

CENTRE D'EXPOSITION LÉO-AYOTTE
Informations
819 539-1888
CENTRE DES ARTS DE SHAWINIGAN
www.leo-ayotte.ca
© Guy de Laurent Lumeau
CULTURE SHAWINIGAN
www.cultureshawinigan.ca

LE SABORD
ÉDITIONS D'ART LE SABORD
35 ans de création littéraire et visuelle
www.lesabord.qc.ca

ART ACTUEL PRATIQUES ET PERSPECTIVES
espace
DICTIONNAIRE HISTORIQUE DE LA SCULPTURE QUÉBÉCOISE AU XXe SIÈCLE
publication en ligne
dictionnaire.espaceartactuel.com
Projet rendu possible grâce au gouvernement du Canada. Ce projet a également reçu l'appui financier du gouvernement du Québec dans le cadre du programme Emploi-Québec
Canada Québec

Sauvage comme la Rue
Événement de création d'affiches à l'Atelier Presse Papier
À surveiller tout l'été 2018 / Installation dans divers lieux à Trois-Rivières
Exposé du 6 septembre au 7 octobre 2018 à notre Centre de diffusion
73, rue Saint-Antoine, Trois-Rivières, QC, G9A 2J2 / 819-373-1980
presse.papier.atelier@cgocable.ca
www.pressepapier.net
OUTFRONT media
SCULPTURE contemporaine
OLYMBEC
PATRIMOINE TROIS-RIVIÈRES

CO-CREATE / Espaces partagés
R3 GALERIE
Université du Québec à Trois-Rivières
Pavillon Benjamin-Sulte
3351 boul. Des Forges
Trois-Rivières, (Qué.) G8Y 1L7
tél : 819 376 5011 poste 3231
Secrétariat : poste 3224
galerie-art@uqtr.ca
www.uqtr.ca/galerie.art
VERNISSAGE
jeudi 21juin / à 16h
-Co-Create / Espaces Partagés
-Galerie R3 de l'UQTR
-du 21 au 13 juillet
Heures d'ouverture d'été :
du mardi au jeudi de 10h à 17h
UNIVERSITY OF ARTS IN BELGRADE

Patrick Cruz
Giorgia Volpe
Wartin Pantois
L'art déborde des murs
6 juillet > 26 août 2018
à Lévis
REGART CENTRE D'ARTISTES EN ART ACTUEL

CANADIANART
canadianart.ca/subscribe

FACTEUR MATINAL
En semaine 6h
360PM
En semaine 15h30
ICI Première 96,5
radio + web

CULTURE3R
CULTURE TROIS-RIVIÈRES
agir pour la culture

CENTRE D'ART JACQUES & MICHEL AUGER
PROGRAMMATION 2018 - 2019
Manon DE PAUW - François MATHIEU- Valérian MAZATAUD
Élizabeth PICARD - Barbara CLAUS - FIMAV
SANI MARC
Fier présentateur de la programmation en arts visuels
centredartauger.com

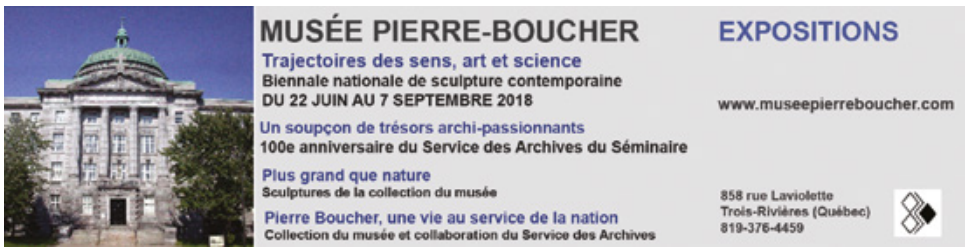
PIERRE LANDRY
SCULPTEUR
50 années de création
HOMMAGE À L'HOMME ET SON OEUVRE
AUTOMNE 2018
Galerie d'art du Parc 30 septembre - 25 nov
Centre d'exposition Raymond-Lasnier 23 sep - 11 nov
Galerie R3 de l'UQTR 30 sept - 26 oct
COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION, CHRISTIANE SIMONEAU
www.galeriedartduparc.qc.ca
Trois-Rivières, Québec, Canada

Nathalie Miebach
LA FABRIQUE CULTURELLE.tv
aime la sculpture contemporaine
Télé-Québec
#LAFAB

Ma capitale, c'est la poésie !
présente Trois-Rivières
Le 34e Festival international de la poésie
du 28 septembre au 7 octobre 2018
fiptr.com

40
inter
ART ACTUEL
40 ANS D'ART ACTUEL
1978 À AUJOURD'HUI !
WWW.INTER-LELIEU.ORG

Jean-Denis Girard
Député de Trois-Rivières
Vice-président de la Commission de l'administration publique
819 371-6901 - jean-denis.girard.trri@assnat.qc.ca


MUSÉE PIERRE-BOUCHER
Trajectoires des sens, art et science
Biennale nationale de sculpture contemporaine
DU 22 JUIN AU 7 SEPTEMBRE 2018
Un soupçon de trésors archi-passionnants
100e anniversaire du Service des Archives du Séminaire
Plus grand que nature
Sculptures de la collection du musée
Pierre Boucher, une vie au service de la nation
Collection du musée et collaboration du Service des Archives
EXPOSITIONS
www.museepierreboucher.com
858 rue Laviolette
Trois-Rivières (Québec)
819-376-4459

PHARES SUR CHAMPLAIN
19 AU 22 JUILLET 2018
PHARESSURCHAMPLAIN.CA

819 379-8980
LIBRAIRIE POIRIER
Vous donner le goût de lire
www.librairiepoirier.ca

atelier silex
centre d'artistes voué à la sculpture et aux arts de l'espace
ateliersilex.ca
atelier.silex@cgocable.ca
1095 Père-Frédéric
Trois-Rivières
QC, Canada

Hélène Beaudry
architecte - OAQ
P A LEED BD+C
info@beaudrypalato.net
BEAUDRY PALATO inc.
Architecture & design
4075, Ste-Marguerite, Trois-Rivières Québec G8Z 1X5
T : 819 371.1563 | F : 819 371.2566

ATELIER PRESSE PAPIER
RECHERCHE
CRÉATION
DIFFUSION
RÉSIDENCE D'ARTISTES
73, RUE SAINT ANTOINE
TROIS-RIVIÈRES, QC, G9A 2J2
TÉL. ET FAX : 819-373-1980
presse.papier.atelier@cgocable.ca
www.pressepapier.net

PORT DE TROIS-RIVIÈRES
porttr.com

urbaloko 18
PIRATAGE URBAIN
17 au 19 août 2018
rue Badeaux \ centre-ville / Trois-Rivières

BOIVIN PAQUIN PROULX HARNOIS
NOTAIRES s.e.n.c.r.l.
300-5375, rue Saint-Joseph
Trois-Rivières (Québec) G8Z 4M5
T. 819 378-1234 | F. 819 374-1595
bpphnotaires.ca

NPD
Robert Aubin
DÉPUTÉ DE TROIS-RIVIÈRES
214, rue Bonaventure
Trois-Rivières, QC G9A 2B1
robert.aubin@parl.gc.ca
819 371-5901
@RobertAubinNPD
/robertaubin.deputenpdtr

PARTENAIRES DE LA BIENNALE NATIONALE DE SCULPTURE CONTEMPORAINE 2018

Partenaires gouvernementaux et municipaux

Conseil des arts et des lettres du Québec CALQ
Ville de Trois-Rivières
Patrimoine canadien
Conseil des arts du Canada
Programme de partenariat territorial CALQ / Mauricie
Emploi Québec Mauricie
Culture Trois-Rivières
Culture Shawinigan
Culture Mauricie
Emploi et Développement social Canada
Député de Trois-Rivières, Jean-Denis Girard, Parti Libéral du Québec, Vice-président de la Commission de l'administration publique
Député fédéral de Trois-Rivières, Robert Aubin, NPD Nouveau parti démocratique
Député fédéral de Champlain, Pierre-Michel Auger, Parti Libéral, Président de la Commission des institutions
Municipalité de Champlain
MRC des Chenaux
Municipalité de Saint-Élie-de-Caxton
Entente de développement culturel Ville de Lévis

Partenaires médiatiques

ICI Radio-Canada
La Fabrique culturelle de Télé-Québec
Le Nouvelliste
Vie des Arts
Art Le Sabord
ESPACE art actuel
ESSE arts+opinions
INTER art actuel
Canadian Art

Organisateurs de la BNSC 2018

La direction remercie chaleureusement le conseil d'administration pour l'engagement et l'implication de chacun : Roger Gaudreau, président, Julie Harnois, vice-présidente, Hélène Beaudry, secrétaire-trésorière, Guylaine Champoux, Claudia Marcotte, Christine Guillemette et Philippe Boissonnet, administrateurs ; ainsi que l'équipe de la BNSC complice de tous les instants : Audrey Labrie, Lise Barbeau, Monique Lamothe, Jovette Gagné, Ève Tellier-Bédard, Gabriel Mondor, Olivier Ricard ; les réviseurs et traducteurs pour la publication ; tous les partenaires ; les collaborateur; les bénévoles qui ont si généreusement contribué au bon développement de cet événement.

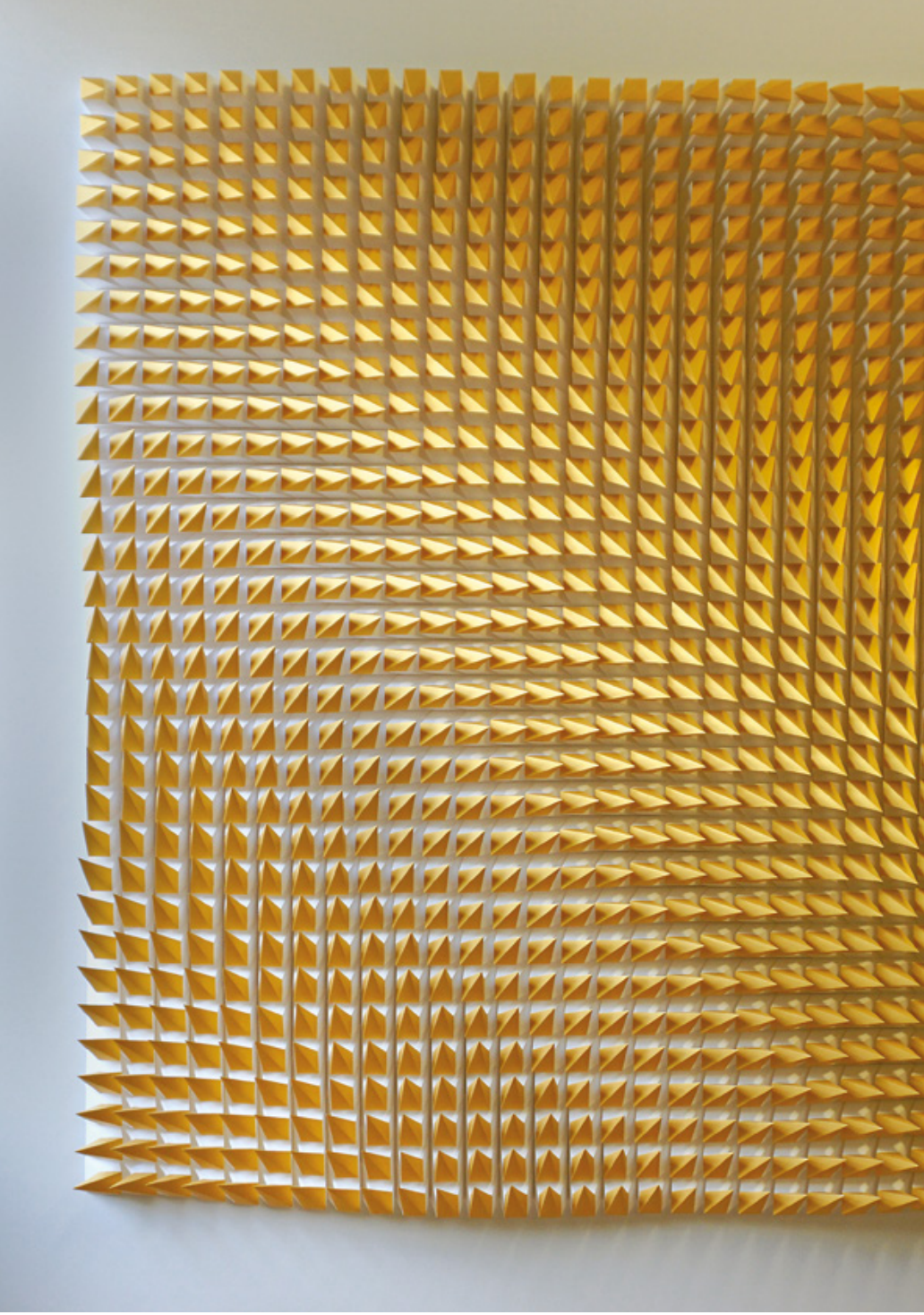
Partenaires culturels

Galerie d'art du Parc
Atelier Silex - Espace 0...3/4
Centre d'exposition Raymond-Lasnier
Musée Pierre-Boucher
Musée POP
Centre culturel Pauline-Julien
Centre d'art Jacques-et-Michel-Auger
CIRCA art actuel
REGART centre d'artistes en art actuel
VRILLE art actuel
Centre de diffusion Presse Papier
Galerie R3, UQTR

Partenaires privés et publics

Pop grenade
Appart Hôtel Trois-Rivières
Beaudry & Palato inc. – Architecture et Design
Boivin, Paquin, Proulx, Harnois, SENCRL
Chocolats SAMSON
Festival international de la poésie
Festivoix
Groupe Bellemare
Guy Langevin, artiste
INNO-3B
L'AUDI-C Sonorisation inc.
Location Sauvageau inc.
Louise Paillé, artiste
Marmen inc.
Mercier 40
Monique Juteau, poète
Mon Jardin Urbain
Phares sur Champlain
Poivre Noir, restaurant
Port de Trois-Rivières
SDC Centre-ville Trois-Rivières
Société Saint-Jean-Baptiste de la Mauricie / Librairie Poirier
URBALOKO 18

PROGRAMMATION COMPLÈTE SUR WWW.BNSC.CA



Pop grenade

Biennale nationale
SCULPTURE
contemporaine

Principal partenaire public
CALQ
Conseil des arts
et des lettres du Québec
Québec

trois-rivières

Patrimoine canadien
Canadian Heritage

Conseil des arts du Canada
Canada Council for the Arts

CALQ
Conseil des arts et des lettres du Québec
MAURICIE